



ISSN 1259-9034

# LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS  
N° 255 - DÉCEMBRE 2017 - 2,50 EUROS

Vers la fin  
des voitures  
diesel et essence  
à Paris (p. 5)



# Les librairies du 18<sup>e</sup> font de la résistance

(p. 6 à 8)

## Terrasses : ces commerçants qui défient la mairie

(p. 12)



© Christian Adnin

La mairie veut sévir contre certains bistros qui installent leurs tables bien au-delà de l'espace autorisé, obligeant les piétons à se mettre en danger en circulant sur la chaussée.

## Goutte d'Or Les enfants des rues sèment la panique

(p. 2 et 3)

## La Chapelle Ces repas aux migrants qui dérangent la mairie

(p. 10 et 11)

## Salle de conso : des riverains en colère malgré un bon bilan sanitaire

(p. 9)

## Clignancourt La future place Jules Joffrin façon village

(p. 12)

## Rue d'Orsel Les employés de A2pas sans salaire depuis des mois

(p. 13)

## Portrait. Johann Zarca, prix de Flore 2017

(p. 24)

## 2018 : nouvelle année, nouveau look pour Le 18<sup>e</sup> du mois

(p. 23)

## Histoire. Les 18 moulins du 18<sup>e</sup>

(p. 16 et 18)

D18e 20 82713

# Enfants des rues : les habitants de la Goutte d'Or au bord de la crise de nerfs

Des enfants de plus en plus nombreux vivent dans la rue et sèment le désarroi et la colère chez les habitants du sud de la Goutte d'Or. Commencé l'hiver dernier, le phénomène prend de l'ampleur. Riverains et pouvoirs publics balancent entre réponse policière et prise en charge éducative.

**L**e sujet est délicat tant le problème dépasse pouvoirs publics, associations, commerçants et habitants. De jeunes garçons, âgés de 9 à 15 ans, Marocains pour la plupart, sont arrivés dans le quartier de La Goutte d'Or l'hiver dernier. Ils circulent, par groupes de deux à huit gamins, du côté de la rue de Chartres, sous les arcades de la rue de la Goutte d'Or, rue des Islettes, entre la bibliothèque et le centre Fleury, rue de Jessaint, autour du square Alain Bashung.

Ils vivent dans la rue, sous les porches et dans des Autolib', sniffent de la colle, agressent les passants ou sont violents entre eux. Quand un enfant est en difficulté suite à un larcin, les autres font diversion pour qu'il puisse s'échapper. Des habitants du quartier se sont plaints d'avoir été dépouillés en fin de soirée. Les mômes se mettent en ligne, les empêchent de passer et dérobent téléphones et sacs. Ambiance...

Juste avant l'été, les plus jeunes, âgés entre 8 ans et 12 ans, s'étaient éclipsés et avaient laissé la place à des adolescents de 14 ans à 18 ans. Depuis septembre, les très jeunes sont revenus. Nouveauté : ces derniers mois, des jeunes filles espagnoles et des enfants venus d'Algérie les ont rejoints. Si l'année dernière le Parquet considérait que les enfants étaient arrivés par leurs propres moyens, aujourd'hui il y a une forte suspicion de présence de réseaux organisés de traite d'êtres humains.

### Une réunion le 6 décembre

La situation est tellement grave que le conseil d'arrondissement unanime a voté le 27 novembre un vœu demandant le renforcement des mesures policières et judiciaires. Une réunion publique est programmée à la salle Saint Bruno. Habitants, commerçants et associatifs sont conviés le 6 décembre à 18h30. Des représentants de la mairie et de la préfecture seront là. Car la présence de ces enfants provoque un mix de peur, d'effarement, d'inquiétude, de colère, d'incompréhension et d'impuissance. « C'est effrayant de se dire qu'on ne peut pas soigner ces mômes qui vivent dans la rue, qui sont malades, qui subissent des sévices, parce qu'il

n'y a pas d'autorisation parentale », se désespère Lydie Quentin, directrice de l'association les Enfants de la Goutte d'Or.

La première fois qu'Hélène, habitante du quartier, les a vus, ils étaient dans la laverie de la rue de Jessaint. « J'étais bouleversée, se souvient-elle. Il y avait des très petits, 7 ou 8 ans peut-être. Ils ont cru que je riais, mais je leur ai répondu que non, je pleurais, que ça me faisait de la peine de les voir dans cet état. »

cher de stationner. Les bancs ont été supprimés, les machines entourées d'un coffrage pour qu'ils ne puissent s'asseoir dessus. « Du coup, un des petits s'était installé dans le tambour d'un séchoir ! Seuls ses pieds en dépassaient. Il dormait dedans. »

### Commerçants, parents

Christian, lui, ne cache pas son exaspération. Les clients de ce restaurateur ont subi plusieurs fois

Pour Lydie Quentin, il faut trouver des solutions pour ces enfants, mais aussi pour les jeunes du quartier témoins de violence et d'abus de colle et autres substances. Certains d'entre eux ne peuvent plus sortir librement dans la rue parce que les parents ont peur qu'ils se fassent agresser, signale-t-elle. Ils n'osent plus les envoyer à des activités parce que traverser le sud du quartier devient compliqué. « Des habitants plutôt issus des classes



Les gamins viennent s'abriter dans cette laverie de la rue de Jessaint, s'installant même dans le tambour des séchoirs depuis que les bancs ont été supprimés dans ce lieu.

Cette retraitée s'est immédiatement rendu compte que ces gosses étaient très accros à la drogue. « D'ailleurs ils ne se sont même pas gênés pour soulever devant moi une dalle du plafond de la laverie pour récupérer leur colle et la respirer. » Elle leur a dit qu'ils se faisaient du mal, qu'il fallait arrêter. Depuis, quand elle les croise dans le quartier, ils lui disent gentiment « Bonjour Madame ». « Ça les touche qu'on leur parle normalement. »

Depuis ce premier contact, la laverie a été réaménagée pour les empê-

des vols en terrasse. « Ils agressent même des hommes, tempête-t-il. Du coup, les gens ont peur de venir dans ce coin. Comme j'ai de bons commentaires sur les guides et sur internet, on m'appelle pour des réservations et même des privatisations. Mais si ces clients viennent pour visiter avant, ils annulent. » Il ajoute que d'autres commerçants se plaignent également, notamment les grossistes du quartier : « Leurs clients n'ont pas envie de se faire voler à l'arrachée ou vandaliser leurs bagnoles, alors ils vont ailleurs. »

moyennes ont déclaré, lors d'une réunion à la mairie, qu'ils envisageaient de quitter le quartier, poursuit-elle. Mais de nombreuses familles du quartier n'ont pas la possibilité de vivre ailleurs. »

Que faire alors ? Habitants, commerçants et acteurs du quartier oscillent entre une solution purement policière ou une prise en charge sociale. Les associations du secteur savent que des éducateurs sont là, mais aucun d'eux n'est venu se présenter. « Une fois j'ai croisé un éducateur avec eux, raconte Hélène.

*Il m'a dit que c'est difficile de faire quelque chose parce que les enfants donnent de faux noms. Il a refusé de discuter avec moi et s'est sauvé sans même me dire au revoir.* »

Début 2017, l'association Hors la rue a été missionnée par la Ville de Paris. Elle mène depuis plusieurs années des actions auprès

de mineurs étrangers en situation d'errance. Son travail : établir un contact afin de les amener progressivement dans des dispositifs de droit commun. Mais il s'agit d'un travail de longue haleine.

« *Le climat est délétère, tout le monde le sent. Mais les autorités ne font rien ou plutôt rien d'effi-*

*cace, s'indigne Christian. Les flics ici ? Ils viennent oui, pendant deux heures. À 20 h, quand c'est le plus dur, ils sont partis.* »

Fait rare à la Goutte d'Or, le ras-le-bol fait l'unanimité. La réunion du 6 décembre risque de faire le plein et d'être houleuse.

Nadia Djabali et Marie-Odile Fargier

## Pour le maire du 18e, il faut une réponse policière et judiciaire forte

L'action sociale ne suffit pas, estime Éric Lejoindre. Sans contrainte, ces jeunes continueront de refuser toute prise en charge.

**C**es jeunes sont dangereux pour eux-mêmes et pour le voisinage. Nous travaillons depuis des mois sur des solutions », insiste Éric Lejoindre, maire du 18e. Et ces solutions ne sont pas faciles à trouver : « *Au printemps, suite aux actions menées dans le champ du social et avec le concours des autorités marocaines, nous avions noté une amélioration. Mais moins d'une dizaine de ces jeunes sont aujourd'hui pris en charge : les autres s'y refusent. Depuis quelques mois, il y a une recrudescence des troubles à l'ordre public et, si tous ces jeunes sont mineurs, la proportion des 16-17 ans paraît en hausse.* »

### Agir sur trois dimensions

Face à cette remontée de la délinquance de ces mineurs, le maire juge nécessaire d'agir sur trois dimensions en même temps. D'une part, poursuivre l'action sociale entreprise par l'association Hors la rue et par l'agence spécialisée Taga, à laquelle la Direction de l'action sociale (Dases) de la Ville a fait appel. D'autre part, rétablir l'ordre public en opposant à ces jeunes délinquants une réponse adaptée aux mineurs de la police et de la justice. Enfin, poursuivre le dialogue avec les autorités consulaires des pays d'origine de ces jeunes, en particulier le Maroc, mais pas seulement : ces enfants se déclarent marocains mais déclinent de fausses identités, ce qui rend difficile de retrouver leur pays d'origine et du même fait leur famille.

« *À ce jour, la réponse pénale ne semble pas à la hauteur* », déplore le maire, qui a signalé ce problème à la Garde des Sceaux, Nicole Belloubet. Il a aussi écrit le 12 octobre dernier à Gérard Collomb, ministre de l'Intérieur, pour lui demander la mise en place d'un dispositif adapté. « *Une contrainte forte est nécessaire pour conduire ces jeunes vers les réponses sociales proposées*, estime en effet

Éric Lejoindre. *Il n'y a pas d'autre solution que de les conduire dans des centres fermés, au moins dans un premier temps.* »

### Quartier en ébullition

Un constat qui découle de l'opposition de ces enfants qui fuguent des hébergements où ils sont conduits. Impossible de faire entendre raison à ces gamins addicts à la colle, certains même à plusieurs drogues.

Le dispositif policier va être renforcé. Dès que possible, deux compagnies de CRS, soit 18 véhicules, vont être déployés sur la Goutte d'Or et la Chapelle. Par ailleurs, les effectifs des 10e et 18e arrondissements seront mutualisés à partir de janvier et inter-

viendront sur tout le sud de la Goutte d'Or dans le cadre de la police de sécurité du quotidien.

Car, même si pour l'heure, aucune contagion n'a été constatée auprès des jeunes habitant le quartier, il y a danger. La mairie a multiplié les réunions à l'écoute des doléances des riverains et à la recherche de solutions, mais sans parvenir à résoudre le problème. « *Le quartier est en train de bouillir* », s'inquiète le maire du 18e, et il faut de toute urgence que le préfet et le procureur « *proposent une réponse nouvelle, une réponse forte : ces enfants doivent être traités comme des délinquants, des délinquant mineurs mais des délinquants. Et vite!* »

Entretien réalisé par Marie-Odile Fargier



Les Autolib' de plusieurs stations (ici celle de la rue Polonceau) sont régulièrement vandalisées : les enfants forcent les portes pour y dormir.

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris, tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois tous les jours de 10h à 12h

● **Ont participé à ce numéro**  
Christian Adnin, Aliosha Alvarez, Brigitte Bâtonnier, Hajer Khader Bizri, Séverine Bourguignon, Sylvie Chatelin, Samuel Cincinnatus, Tessa Chéry, Julie Clotilde, Daniel Conrod, Michel Cyprien, Julie Danin, Nadia Djabali, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fourmier, Jacqueline Gamblin, Annie Katz, Jean-Philippe Marie, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Sophie Roux, Nina Sutton.

● **Rédaction en chef** : Marie-Odile Fargier avec Nadia Djabali et Annie Katz. Adjointe : Florianne Finet

● **Maquette** : Patricia Béglét

● **Correction** : Angela Gosmann

● **Bureau de l'association** : Anne Bayley, présidente, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Patrick Mallet, secrétaire.

● **Communication et réseaux sociaux** : Marie-Pierre Nedeleg

● **Responsable de la distribution** : Anne Bayley, Matthieu Le Floch

● **Responsable des abonnements** : Martine Souloumiac

● **Responsable de la mise sous pli** : Marika Hubert

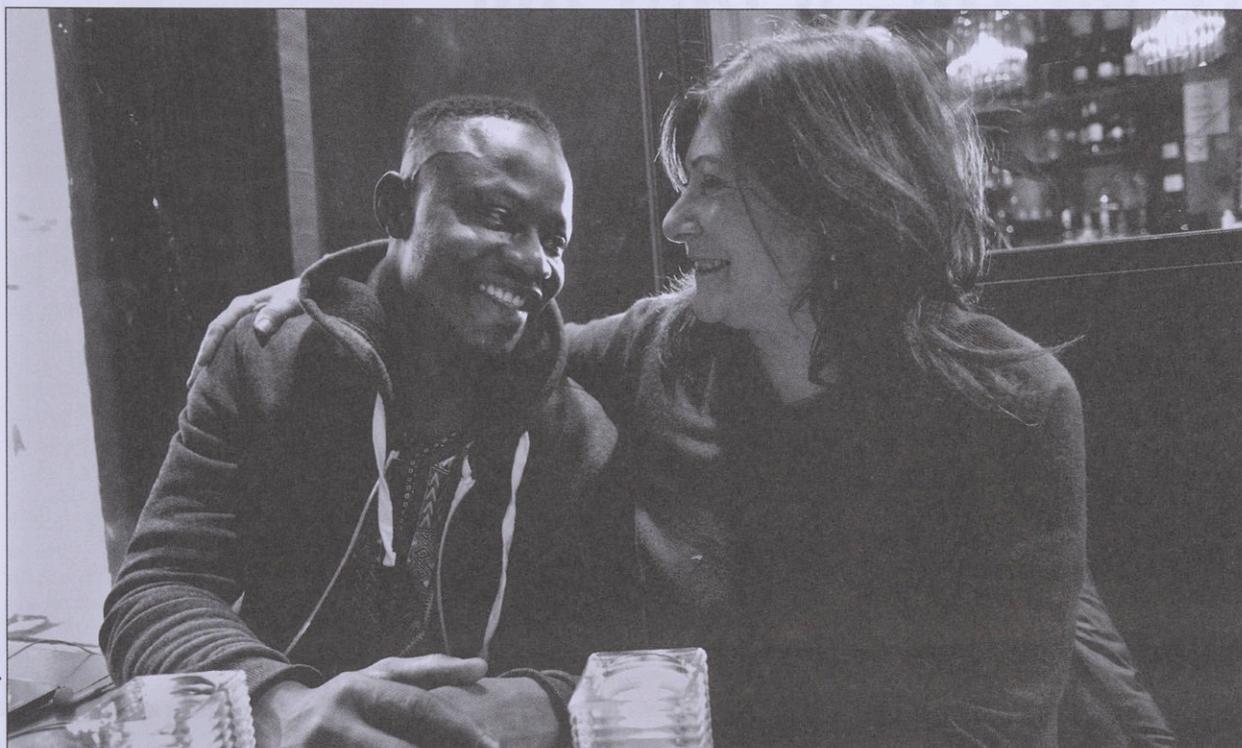
● **Directeur de la publication** : Christian Adnin

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant

● **Rédactrice en chef forever** : Marie-Pierre Larrivé

# Parrainage républicain : la belle rencontre de Giusy et Mamadou

Ils se sont rencontrés dans le cadre des parrainages organisés par la Ligue des droits de l'Homme et le Réseau éducation sans frontières et nous racontent cette belle expérience.



@ Thierry Nectoux

**Giusy et Mamadou se connaissent depuis juillet et sont déjà très complices. Il sait qu'il peut compter sur elle. Elle aime qu'il lui fasse découvrir son univers.**

**L**ors de la seconde cérémonie du parrainage républicain organisée en juillet dernier par la Ligue des droits de l'Homme (LDH) et le Réseau éducation sans frontières (RESF), une dizaine de mineurs et jeunes majeurs, tous sans papiers, ont été parrainés par des élus et des habitants du 18e. Giusy Pisano est l'une des marraines. Cette professeure des universités nous a donné rendez-vous à la terrasse d'un restaurant des Abbesses où elle a ses habitudes avec Mamadou et Nancy dont elle est la marraine. Ce soir-là, son filleul Mamadou Sanganou l'accompagne. Et leur complicité saute aux yeux. « *J'aime bien venir ici avec Mamadou et Nancy, les dimanches après midi, c'est notre rituel, on mange et on prend un café, confie Giusy. Ils ont eux aussi le droit de sortir, aller dans des cafés, discuter, ce que tous les jeunes font sur une terrasse, c'est très important qu'ils pensent à autre chose qu'à leurs soucis.* »

### Un engagement républicain

La première fois qu'ils se sont rencontrés, c'était lors de la cérémonie du parrainage républicain. « *J'étais*

*très content de la voir et elle aussi* », se souvient Mamadou. Ils ont ce jour-là signé un document scellant officiellement leur engagement. « *Je pense que le parrainage républicain est un engagement des deux parties, je prends ça comme un engagement républicain, explique la marraine. Après, il y a forcément l'affectif qui rentre en jeu, mais je garde en tête qu'il a ses parents et qu'il ne doit pas oublier d'où il vient.* »

Les jeunes sans-papiers sont parrainés par deux personnes : un habitant issu de la société civile et un élu de l'arrondissement. Mamadou a été parrainé par Giusy Pisano et le maire du 18e Éric Lejoindre. Le jeune homme de 17 ans est actuellement en apprentissage dans un lycée à Villiers-le-Bel ; il y étudie la cuisine. Avant d'arriver en France, il avait déjà cette passion : « *J'aidais ma mère à la cuisine lorsque j'étais au Mali* », confie-t-il.

Grâce au parrainage, il sait qu'il a des gens sur qui il peut compter en France. « *Je l'ai aidé pour qu'il trouve un contrat en alternance dans sa formation* », explique Giusy. « *Mon rôle, c'était de le guider pour obtenir son contrat, on a eu la chance de tomber sur une société qui s'appelle Novadia, un traiteur qui a un enga-*

*gement solidaire avec les sans-papiers et les handicapés.* » Ce contrat d'apprentissage a permis à Mamadou d'être en règle sur le territoire, d'avoir un salaire et d'être plus autonome.

### À Lampedusa

D'origine italienne, Giusy Pisano est en France depuis 32 ans. La question des migrants est pour elle « *importante et urgente* ». Cette mère de famille a commencé son engagement auprès des sans-papiers en faisant du volontariat à la porte de La Chapelle au centre humanitaire d'Emmaüs, où elle donne des cours de français. C'est lors d'une réunion d'information de la LDH du 18e qu'elle a connu le parrainage républicain. Mamadou Sanganou, quant à lui, est arrivé en France il y a un an et demi. L'apprenti cuisinier a laissé au Mali, sa mère, son frère et sa sœur.

Cette longue traversée de plusieurs mois a marqué le jeune homme. On sait juste qu'il est arrivé à Lampedusa et qu'il y est resté 3 ou 4 jours avant de venir en France. En parler est encore très difficile pour lui. « *J'ai beaucoup entendu parler de Lampedusa porte de La Chapelle, et j'ai su qu'il était arrivé là parce que quelqu'un lui a demandé, ra-*

*conte Giusy. J'attends toujours qu'il me dise les choses parce qu'il n'aime pas trop parler de ça, mais je sais d'après ce qu'il m'a dit qu'il était très isolé.* »

« *À Lampedusa, il y a des morts tous les jours, c'est insupportable... Je pense que lors des vagues de migration précédente, il n'y avait pas 395 morts d'un coup comme en 2015 à Lampedusa. Quand vous allez à Lampedusa, c'est un événement dont personne ne parle, parce que c'est un choc de voir les corps arriver sur la plage, des enfants noyés, c'est terrible !* », confie-t-elle, pleine d'émotion.

« *J'ai plein d'espoir. Ma marraine, je la considère comme ma mère, je ne la lâcherai jamais* », lance Mamadou. Pour lui, Giusy, c'est la « *mama* » italienne, française, malienne et maintenant congolaise ! Puisqu'elle est depuis septembre la marraine de Nancy aussi. Mais si elle s'amuse de ce long surnom, Giusy ne souhaite pas donner l'impression de remplacer la mère de son filleul. « *Je ne le considère pas comme mon fils. Même si je l'appelle " fils ", je ne le fais pas par rapport à sa mère, car je sais que, pour elle, ça n'a pas dû être facile de donner à Mamadou l'autorisation pour faire ce voyage. Un voyage pour lequel il a risqué sa vie, il a dû traverser plusieurs pays, la mer sur un petit bateau, je ne peux pas remplacer une mère qui a fait ça.* »

### Expérience positive

En avril 2018, Mamadou sera majeur, il aura à ce moment-là besoin d'un titre de séjour. C'est un peu l'inconnu pour Mamadou et sa marraine, mais Giusy est confiante : « *Il a eu durant sa première année de très bonnes notes et ça va compter pour son dossier. J'ai plein d'espoir, je ne m'inquiète pas trop.* » Une fois son diplôme en poche, il espère pouvoir travailler en France et rapidement rendre visite à sa famille. Il s'est en tout cas trouvé une famille de cœur à Paris. Giusy espère de son côté que son témoignage donnera envie à d'autres personnes de parrainer des jeunes sans-papiers. Elle trouve l'expérience extrêmement positive : « *J'apprends des choses, c'est une relation qui est très riche. Il m'a même fait découvrir un chanteur nigérien qui s'appelle Tekno, très à la mode en ce moment. Du coup, je l'ai maintenant dans la playlist de mon téléphone.* »

Samuel Cincinnatus

Décembre 2017

## Signés NM.

Quelques mots sur un mur. Des poèmes ici et là. Un geste artistique gratuit adressé aux passants.

**I**l en faut peu pour éclairer le jour qui naît et lui donner un éclat inédit. Il en faut peu pour faire parler la nuit souveraine. Il en faut peu pour donner force et courage aux traverseurs de villes, affairés ou flâneurs, craintifs ou regardeurs, pauvres ou riches comme on le précisait parfois dans les contes de fées des pays du Nord. Quelques mots sur un mur. Un poème. Celui-ci par exemple, intitulé *Barricade*, que j'ai lu et photographié ces jours derniers rue du Département. Depuis quand était-il collé sur le mur ? Peut-être étais-je passé plusieurs fois devant lui sans y prêter la moindre attention. Il a suffi d'une fois, cette fois-là, sous un ciel d'automne :

Soixante-dix degrés sur le goudron  
Et tout juste trente-cinq degrés  
entre ces murs

J'ai fermé les volets

Combien de piscines vides dans les  
beaux quartiers ?

Soixante kilomètres jusqu'à la plage  
Une route sous les arbres

Et deux bancs sous le soleil

Qui a volé l'ombre de ma cité ?

Ou cet autre, débusqué quelques jours plus tard – hasard total ou preuve incontestable qu'il existe un dieu de la poésie – et que j'ai également photographié. Il est intitulé *Artifice* :

Pas un seul bruit

Qui ne dérange l'ordre

Ni les herbes hautes, ni la rosée

Pas une seule nuit

Qui ne dévoile l'évidence :

Je choisis.

Signés l'un et l'autre des initiales NM., ils m'ont rappelé d'autres poèmes suivis des mêmes initiales et collés sur d'autres murs de mon quar-

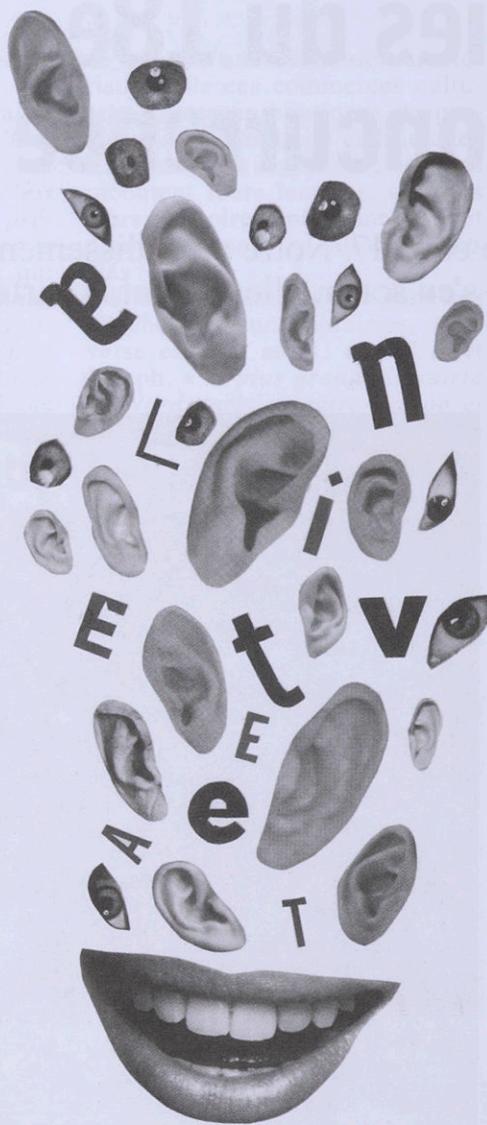
tier. Ceux-là aussi, je les avais alors photographiés et je les ai finalement perdus à la faveur d'un changement de téléphone portable : même brièveté, même compacité, mêmes chutes vertigineuses, même haute solitude suggérée, même justesse de rythme, même sentiment de l'urgence d'un geste artistique gratuit adressé aux passants et placé de facto sous leur protection.

### Comme une évidence

La chose étonnante avec les poèmes signés NM., c'est que souvent ils restent collés sur un mur sans y être maltraités par quiconque, sans en être non plus retirés par les agents municipaux, comme s'il y avait une évidence partagée par à peu près tous leurs lecteurs quant à la légitimité de leur présence à tel ou tel endroit, cette présence fût-elle interdite.

Si les murs ont quelquefois des oreilles pour entendre, ils ont quelquefois des bouches qui parlent. Et ces sortes de bouches, j'imagine qu'elles s'expriment particulièrement lorsque s'entrecroisent autour de nous, s'ils ne nous traversent pas, les flux incessants des bavardages facebookiens ou twittiens et les échos du fracas du monde et que grandit à leur mesure notre sentiment de confusion et d'impuissance.

C'est alors, je l'imagine ainsi, que les poèmes de NM., élégamment imprimés en noir et blanc sur des feuilles de papier d'une même dimension, rituellement et proprement collés contre des murs, prennent un relief radicalement nouveau. Comme



s'ils étaient la peau de ces murs ou qu'ils en dévoilaient le sens caché, ou encore que leurs mots venaient d'apparaître au grand jour pour la première fois. Naissance d'une écriture publique et secrète pour des temps de chaos.

NM. sont les initiales de Nathalie Man, poétesse de rue, dont je rêve qu'elle inspire celles et ceux qui la lisent.

Daniel Conrod

Illustration : Séverine Bourguignon

## SUR L'AGENDA

### Braderies et Marchés de Noël

#### ■ Dimanche 10 décembre Noël à Ecobox

Marché artisanal et artistique, vente de gâteaux, vin chaud. Réservation de stand 07 51 89 37 78. Impasse de la Chapelle de 11 à 18 h.

#### ■ Samedi 13 décembre AGO

Braderie d'hiver du centre social Accueil Goutte d'Or (vêtements, jouets, livres), 24 rue de Laghouat.

#### ■ Samedi 16 décembre Emmaüs Solidarité

On y vient chiner des objets réalisés par des personnes en insertion professionnelle sur le thème. Collecte de vêtements chauds. Square Jessaint, place de La Chapelle de 11 à 17 h.

#### ■ Dimanche 3 décembre Festival des solidarités

Soirée de clôture avec deux spectacles, repas participatif et bal populaire. Gare des mines, 29 avenue de la porte d'Aubervilliers, de 15 h à 21 h 30.

#### ■ Lundi 4 décembre Quartier Charles Hermite

Comité de suivi à l'école Charles Hermite en présence du maire à 18 h 30.

#### ■ Mardi 5 décembre • Révolutions

Conférence-débat sur le thème *Emanciper le travail avec les historiens* François Jarrige et Sabine Dullin en mairie à 18 h 30.

#### • Antenne relais

Réunion sur le projet d'installation d'une antenne de Free au 4 de la rue de La Charbonnière en mairie, salle Poulbot à 18 h 30.

Suite de l'agenda page 7

# La fin des voitures diesel et essence à Paris

La Ville a décidé la disparition dans ses murs des voitures diesel en 2024 et à essence en 2030.

**U**ne nouvelle consultation publique sur le projet du Plan climat parisien aura lieu en décembre et janvier pour recueillir l'avis des Parisiens. Voté à l'unanimité lors du dernier conseil d'arrondissement du 18<sup>e</sup> et du Conseil de Paris, ce plan déploie de nombreuses mesures qui risquent de déclencher d'importantes opérations de lobbying. Zéro véhicules diesel en 2024 et zéro véhicules essence en 2030 ! Voilà qui va heurter les habitudes des adeptes du tout-voiture.

La Ville souhaite réduire de 25 % l'émission des gaz à effet de serre et les consommations d'énergie et porter à 25 % la part des énergies renouvelables et de récupération d'ici 2020. Une étude prospective intitulée « Paris change d'air » a été réalisée à horizon 2050. Elle a servi de base au nouveau plan climat. Lequel a pour ambition d'orienter la capitale vers une ville neutre en carbone et 100 % énergie renouvelables en 2050, conformément aux engagements pris lors de la COP21.

Outre la réduction des transports les plus polluants, ce plan prévoit la rénovation d'un million de logements répartis dans 110 000 immeubles d'ici 2050 ; la généralisation de la collecte et de la valorisation des déchets alimentaires d'ici 2020 ; la réduction de 50 % de la consommation de viande dans la restauration collective d'ici 2050, dont 90 % de l'alimentation devra être durable ; 20 % des projets du budget participatif devront avoir un effet positif sur le climat. Des îlots de fraîcheur,

tout à fait appréciables lors des canicules, seront créés et des dispositifs permettant à l'eau de s'infiltrer dans le sol seront installés.

Des mesures qui ne démarrent pas de zéro, indique la mairie de Paris, puisqu'entre 2006 et 2016, l'empreinte carbone de Paris a baissé de 10 %. Ceci grâce à un programme de rénovation thermique de l'éclairage public et de 36 000 logements ainsi que l'installation de 50 000 m<sup>2</sup> de panneaux solaires.

Nadia Djabali

## Le dossier du mois

# Les librairies du 18e face à la concurrence d'internet

Pas facile de vivre du livre en 2017. Notre arrondissement a pourtant la chance d'avoir conservé plusieurs librairies de quartier. Pour s'en sortir, elles jouent la carte de la proximité.

Dossier réalisé par Florianne Finet et Sophie Roux

**M**algré les difficultés économiques récurrentes du secteur, le 18e reste un arrondissement riche en librairies avec une vingtaine de magasins, quasiment tous indépendants, dédiés au livre et à la bande dessinée. Une gageure à l'heure d'Amazon. Comment s'en sortent ces professionnels ? *Le 18e du mois* est allé à la rencontre de vos libraires.

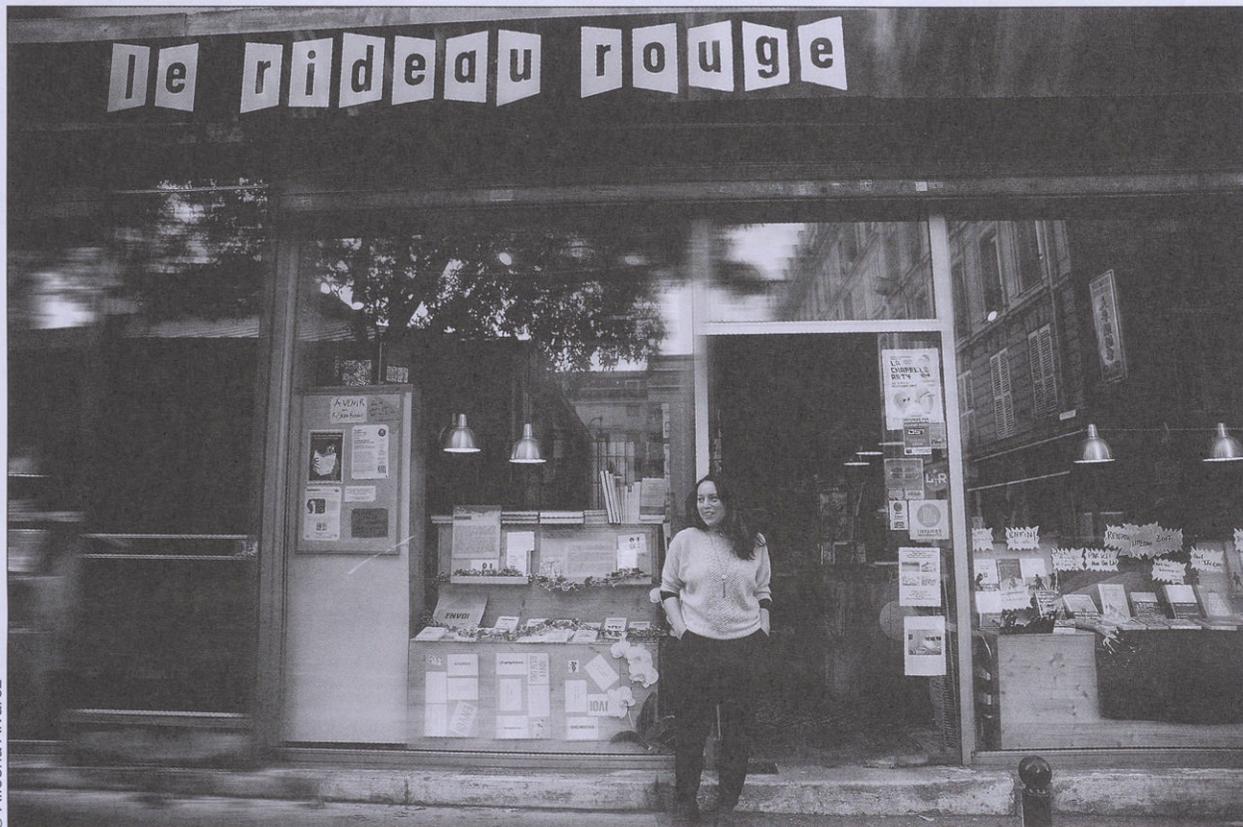
L'Attrape-Cœurs, Le Rideau rouge, L'Odeur du book, L'Humeur vagabonde, Au pied de la lettre, Le Monde persan, Les Enfants sur le toit, L'Éternel retour... Autant de noms fort poétiques qui invitent au voyage et à la découverte adoptés par nos libraires. À l'heure où trois clics et une carte bleue suffisent pour recevoir en 24 h dans sa boîte aux lettres les ouvrages de son choix, être libraire reste plus que jamais un métier de passionnés – et de passionnées surtout étant donné la surreprésentation des femmes dans le milieu.

### Jeunesse et BD

Pour s'en sortir et résister, les libraires doivent jouer la carte de la proximité et développer une identité propre. « *C'est la qualité du conseil et de l'assortiment proposé qui va faire venir ou revenir les gens du quartier. C'est une relation intime qui se met en place avec nos clients* », souligne Corinne Dacla, libraire des Enfants sur le toit rue Ramey depuis neuf ans. « *Le contact humain et la pertinence de notre sélection sont d'autant plus cruciaux que la place est limitée* », confirme Alice Schneider, cofondatrice de La Régulière avec Julia Mahler, une librairie ouverte en octobre 2016 rue Myrha à la Goutte d'Or. Dans le 18e, la superficie moyenne de ces boutiques tourne autour de 40 m<sup>2</sup>.

Les rayons BD, portés par l'explosion des romans graphiques pour adultes, fonctionnent en général très bien, de même que les rayons Jeunesse. « *Ce sont deux domaines en renouvellement permanent* », relève Frédéric Lassire, gérant de L'Éternel Retour, rue Lamarck. Si la concurrence avec les écrans semble vive chez les ados, les plus jeunes lisent encore beaucoup, contrairement à ce qu'on pourrait parfois penser.

Plusieurs libraires travaillent avec les écoles du quartier, comme Les Enfants sur le toit, qui a organisé pendant plusieurs années des ateliers



Elise Henry, co-gérante du Rideau rouge rue de Torcy : avec des associations et la médiathèque Vaclav Havel, la librairie va à la rencontre de ses publics jeunes et adultes.

lecture. Sur le boulevard Barbès, Gilbert Joseph propose également régulièrement des ateliers autour du livre, avec notamment beaucoup d'écoliers de la Goutte d'Or. Ceci en plus d'une animation hebdomadaire.

### Le livre et plus encore

Autre moyen, en effet, de se différencier des mastodontes Amazon et consorts : organiser des événements autour du livre, voire au-delà. La plupart des boutiques proposent régulièrement des rencontres avec des auteurs, plus ou moins célèbres, à l'occasion de la sortie de leur dernier livre. Et aussi des expositions, des ateliers contes et même des ateliers arts plastique et musique, comme aux Enfants sur le toit. Depuis six ans, cette librairie propose un club de lecture pour les 10-15 ans. Idem à L'Attrape cœurs, place Constantin Pecqueur où, une fois par mois, des adultes pratiquent la lecture collective d'un ouvrage, ce que certains appellent l'arpentage, une vieille méthode issue de la culture ouvrière.

Ici comme au Rideau rouge, rue de Torcy, sont également proposées

des actions avec l'association Citérature(s) qui cherche à inscrire le livre dans la cité en proposant des temps de réflexion, de pratique et de partage à un public d'adultes, d'adolescents et d'enfants. Le Rideau rouge travaille également en partenariat avec la médiathèque Vaclav Havel.

Au printemps dernier, La Régulière avait lancé un concours d'écriture en direction des enfants et adultes. « *Les ateliers reliure, calligraphie ou livre animé et les séances de dédicace permettent de faire vivre le lieu, notamment lors des moments creux comme le samedi matin* », souligne Julia Mahler, cofondatrice de La Régulière. « *C'est aussi un moyen d'élargir notre public* ». Une exposition de belles affiches y est prévue à partir du 20 décembre en partenariat avec une agence d'illustration qui vient d'ouvrir à la Goutte d'Or, Pekelo.

### Se diversifier et s'adapter

Plus original, L'Éternel retour a organisé une soirée le 1er décembre mêlant musique – en format scène ouverte à tous – et lectures de texte. Une expérience également tentée par

L'Odeur du book. Au Rideau rouge, des rencontres sont organisées autour de thématiques : en septembre-octobre, « le travail », et bientôt « les nouveaux féminismes ».

Chez McGriffs, rue Caulaincourt, la clientèle vient de tout Paris pour les livres anciens et de collection. Pour le livre neuf, c'est plus une clientèle de quartier. Les dédicaces sont d'ailleurs pratiquement réservées aux écrivains du coin, « *qui achètent dans la boutique et qui viennent souvent avec leurs voisins. C'est toujours très sympa* », souligne Mickaël McGriff.

La diversification semble être pour certains une solution pour contrebalancer les très faibles marges réalisées sur les ventes de livre et boucler le budget à la fin du mois. Aux Enfants sur le toit, la partie Jeux représente un peu moins de la moitié du chiffre d'affaires. Le salon de thé de La Régulière et l'espace de travail partagé, qui compte 25 places, contribuent pour près d'un tiers aux ressources de la boutique qui s'étend sur près de 100 m<sup>2</sup>. « *Nous voulions que cela reste un complément à notre projet initial qui est la librairie. Ça demande beaucoup de temps et d'énergie* ».

La croissance continue des ventes en ligne d'ouvrages, possibles 24 h/24, a aussi conduit les libraires à ouvrir le dimanche. « C'est notre deuxième meilleur jour de la semaine en termes de vente après le samedi », précise Frédéric Lassire, de L'Éternel Retour. Sans pouvoir toujours concurrencer les délais de plus en plus courts proposés par Amazon, ni ses stocks énormes, la plateforme Paris Librairies permet aux lecteurs de commander et recevoir en quelques jours le titre de leur choix et d'aller le chercher dans l'une des 100 boutiques du réseau. À ce jour, sept librairies du 18e sont inscrites sur cette plateforme.

### Cadeaux de Noël

L'Odeur du book, spécialisée dans les sciences humaines et les livres en anglais et italien, a dû se résoudre, voilà trois ans, à proposer ses livres d'occasion sur

Amazon, en plus des trois autres plateformes traditionnelles de vente de livres où cette librairie était déjà présente. « Aujourd'hui, n'importe qui peut vendre ses livres sur internet. Donc c'est essentiel qu'on y soit aussi présent. Ça nous permet de payer le loyer », résume Éric Meary, qui gère la boutique avec sa femme. « Comme beaucoup d'autres librairies, on travaille beaucoup et on vit chichement, mais on fait ce qu'on aime. » Créée en 2003 rue Ramey, la librairie avait dû déménager en 2014 rue Hermel, à côté du métro Simplon.

Évolution plus positive des habitudes de consommation des Parisiens, le mois de décembre est devenu une période de vente importante pour la bouquinerie. « Les gens sont désormais prêts à offrir des livres d'occasion pour Noël », remarque-t-il.

Chacune des librairies visitées a une âme, une identité propre,

ce qui est une véritable caractéristique de ces commerces culturels. Dans ces boutiques de passionnés, la proximité établie avec les clients est frappante : certains racontent leurs lectures, d'autres leurs histoires personnelles, et d'autres encore y laissent leurs clés !

Si les habitants du 18e sont très attachés à leurs librairies, l'inverse est vrai aussi : chez Gibert Joseph, « la plus grande librairie du Nord parisien entre Nation et place Clichy », on s'est laissé dire par Olivier Sinson, le directeur, et Nicolas Depuiset, le responsable librairie, qui ont notamment roulé leur bosse à Saint-Michel, dans le quartier des éditeurs, que « la clientèle du 18e est d'une extrême gentillesse ! Les gens sont polis, ils ont du savoir-vivre. » ■

### Les conseils de nos libraires pour Noël

• Et quelques fois j'ai comme une grande idée, de Ken Kesey, Éditions Toussaint Louverture.

#### Côté BD :

- *Ces jours qui disparaissent*, de Timothé Le Boucher, Glénat.
- *La saga de GrimR*, de Jérémie Moreau, Éditions Delcourt.

#### Livres Jeunesse :

- *Electrico 28*, par Davide Cali et Magali Le Huche, Abc Melody.
- *La milléclat dorée*, de Benjamin Flouw, La Pastèque.
- *Le journal de Gurty*, de Bertrand Santini, Éditions Sarbacane.
- *Les tortues à l'infini*, de John Green, Gallimard jeunesse.
- *Maman ours*, de Ryan T. Higgins, Albin Michel.
- *Moby Dick*, de Herman Melville, illustrations Anton Lomaeu, Éditions Sarbacane.
- *Ourson le terrible*, de Marianne Barcilon et Christian Joblois, L'École des loisirs.
- *Tom & Tow*, Anabelle Buxton, Albin Michel.

### Leurs petits plus

- **La plus accueillante :** La Régulière, 43 rue Myrha.
- **La plus éclectique :** Gibert Joseph, 15 boulevard Barbès.
- **La plus intello :** McGriffs, 111 rue Caulaincourt.
- **La plus lumineuse :** Le Rideau rouge, 42 Rue de Torcy.
- **La plus internationale :** L'Odeur du book, 60 rue Hermel.
- **La plus évocatrice :** L'Attrape-cœurs (et son beau rayon jeunesse), 4 place Constantin-Pecqueur.
- **La plus musicale :** L'Éternel retour, 77 rue Lamarck.



À La Régulière, Alice Schneider et Julia Mahler proposent café, thé et gâteaux en plus des livres !

## Du berceau à l'adolescence, des librairies spécial jeunesse

En plus de rayons dédiés dans la plupart des librairies, l'une des spécificités du 18e est de compter en outre trois librairies spécialisées pour la jeunesse.

**D**ans ces librairies pour les jeunes, la variété et le choix dominant : albums, bandes dessinées, livres sonores, pop-up, jeux, jouets éducatifs mais aussi doudous... Signe à la fois de la créativité des auteurs et dessinateurs jeunesse, des maisons d'édition, de la grande diversité du lectorat – du premier âge à l'adolescence –, des styles – des classiques aux plus créatifs – et des thèmes traités.

Les formes narratives sont diverses, inattendues, parfois osées, parvenant à séduire petits et grands. « On voit bien que certains adultes achètent pour eux mais, quand ils l'avouent, c'est presque en s'excusant ! » Constat partagé dans ces trois librairies, qui ont chacune leur âme mais jouent toute la proximité avec une clientèle de quartier. Les libraires connaissent la plupart de leurs lecteurs, certains les appelant même par leur prénom.

### Animations et partenariats

La librairie jeunesse est l'un des secteurs éditoriaux qui progresse, mais le marché reste fragile. Pour se différencier des vendeurs en ligne, mêmes recettes que les autres librairies du 18e : le conseil et l'organisation d'événements. Rencontres avec des auteurs, lectures de contes ou d'histoire, et même des ateliers arts

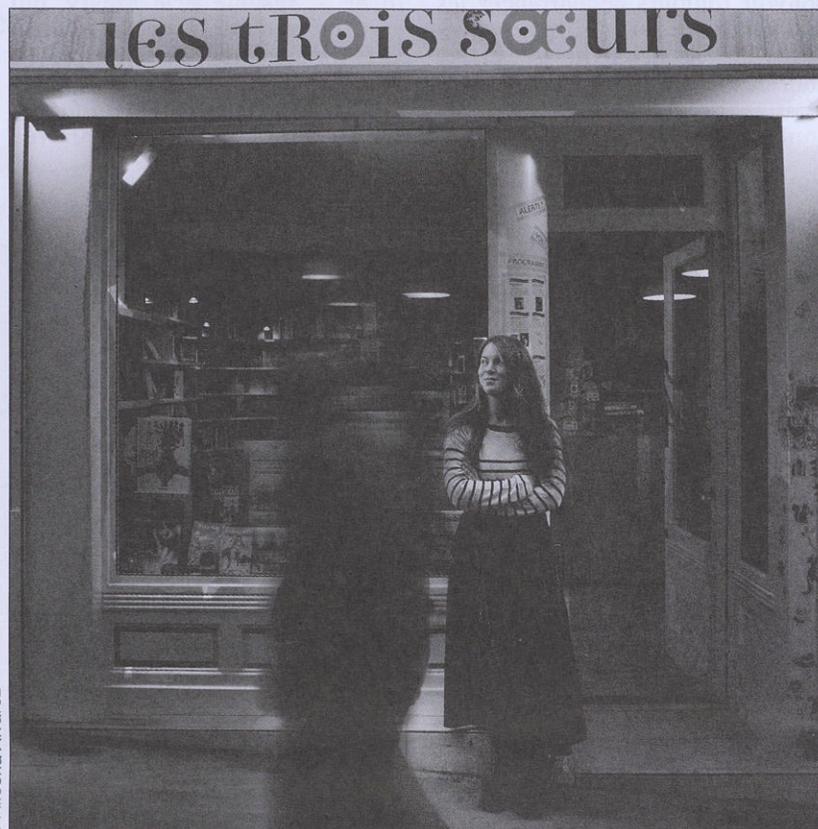
plastiques et musique, comme aux Enfants sur le toit. Et depuis six ans, cette librairie propose un club de lecture pour les 10-15 ans.

La plus récente, Les Trois Sœurs, développe aussi les partenariats éducatifs : avec le Centre de formation à l'apprentissage Stephenson et la bibliothèque de la Goutte d'Or, pour organiser un prix littéraire des lycéens ; avec un professeur de français et de sciences du collège Yvonne le Tac, pour un travail autour des langages de l'amour, dont la restitution pourrait se dérouler au théâtre de la Reine Blanche ; un projet poésie est également en cours avec le collège Yvonne le Tac, le CFA Stephenson et l'école Houdon.

À L'Humeur vagabonde jeunesse, des animations ont lieu chaque semaine et, quand on a grandi, on traverse simplement la rue pour rejoindre L'Humeur vagabonde, tout court... comme un passage vers le livre adulte.

### Échanges et découverte

Chacune des trois librairies a sa page Facebook, régulièrement mise à jour, sur laquelle elles échangent avec leurs lecteurs, en particulier à propos des événements organisés. On y retrouve bien cet esprit de lieux vivants et ouverts, où l'on peut échanger, discuter, découvrir,



Aux Trois Sœurs, on développe les partenariats... et le rayon BD, domaine de Ludivine Feron.

en plus de s'y sentir bien. Et c'est précisément ce qu'on aime dans ces librairies aux apparences plus ouvertes, plus créatives, plus rêveuses, peut-être plus prometteuses... Elles initient nos chères têtes blondes aux plaisirs de la lecture, développent

leur curiosité et leur inventivité, façonnent leur ouverture au monde.

□ L'Humeur vagabonde jeunesse, 43 rue du Poteau.  
Les Enfants sur le toit, 22 rue Ramey.  
Les Trois Sœurs, 2 rue des Trois frères.

## La librairie Buchladen va-t-elle disparaître ?

La gérante de l'unique librairie allemande de Paris prépare sa retraite et ne croit plus en l'avenir de cette spécialité.

**C**ontrairement à la rumeur répandue cet été, Buchladen, la dernière librairie allemande de Paris n'a pas (encore) fermé ses portes. Rumeur relayée tant par la presse allemande que française et qui met aujourd'hui encore Gisela Kaufmann, sa libraire, en colère. « Certes, après 30 ans de travail au service des cultures allemande et française, j'aimerais m'arrêter, précise la septuagénaire toujours battante, mais cela ne peut se faire du jour au lendemain ». Il lui faut céder son bail et ce n'est pas facile. Si le quartier des Abbesses

reste commerçant, nombre de petites boutiques ont fermé, dit-elle, et il y a des travaux à prévoir, comme l'accessibilité aux handicapés.

« En tout cas, après moi, ce ne sera plus une librairie allemande. Il n'y en aura plus à Paris et c'est regrettable, mais ce commerce n'est plus tenable » déplore la libraire. Après Flincker, Calligrammes, Marissal Bücher, la dernière née, la Librairie Allemande (ainsi s'appelaient-elle) a fermé ses portes en juin dernier, deux ans seulement après son ouverture dans le 5e arrondissement. Gisela Kaufmann se vit comme « un dinosaure ».

### Un travail de conseil

Dès son démarrage en 1988, Buchladen était une « librairie de fonds ». Avoir — au moins en ce qui concerne les romans — tout ce qui existe en langue allemande et traduction, telle était la volonté de sa gérante. La jolie boutique rouge de 30 m<sup>2</sup> regorgeait d'ouvrages jusqu'à la gueule. Aujourd'hui le stock s'est allégé, mais le travail de conseil aux lecteurs s'est renforcé, ce qui lui permet de lutter — encore — contre la terrible concurrence d'Amazon. « Mon chiffre d'affaires n'est pas mauvais, indique Gisela, mais au prix de 60 heures de travail par semaine pour à peine un SMIC ».

Son public a changé, moins de clients de proximité et bien davantage de ventes d'ouvrages en allemand qu'autrefois où était privilégiée l'œuvre traduite. Sans doute parce qu'elle reste la seule Buch-Laden (boutique de livres allemands) de Paris. Et après ? Où pouvoir encore tâter les belles éditions germaniques, parcourir leurs jumelles traduites, s'informer sur tel auteur, s'arrêter quelque temps dans ce petit lieu d'échanges franco-allemands ?

Brigitte Bâtonnier

□ Buchladen, 3, rue Burq, ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 19 h 30.

# Salle de consommation de drogue : un bilan à deux faces

La première salle de consommation de drogue de France fait la preuve de son efficacité au plan sanitaire. Cependant les nuisances extérieures ne sont pas toutes résolues.

**D**epuis son ouverture il y a un an à l'hôpital Lariboisière, la salle de consommation sécurisée (SCMR) a accueilli en moyenne 200 usagers de drogue par jour. Au total, 53 582 consommations, soit 165 par jour. 800 personnes se sont inscrites dans le dispositif, mais la salle est aussi ouverte aux toxicomanes de passage. L'association Gaïa, gestionnaire de l'espace, précise que 827 consultations sanitaires ont été réalisées, permettant le dépistage de 123 maladies infectieuses. Aucune overdose mortelle n'a été déplorée et environ toutes les trois semaines, un transfert aux urgences de l'hôpital s'avère nécessaire pour un usager.

### Prévention soutenue

Au plan de l'accompagnement, l'assistant social présent à temps plein a effectué 600 entretiens et 90 démarches vers des services d'addictologie, de psychiatrie, ou pour des problèmes administratifs ou judiciaires. Le docteur Elisabeth Avril, directrice de Gaïa, insiste sur la « grande précarité sociale » des usagers, dont 52 % sont SDF et 44 % n'ont aucun revenu. Seule une petite minorité s'est inscrite dans un programme de substitution.

Depuis l'ouverture, l'équipe a conduit 200 maraudes de médiation. Elles ont été renforcées depuis la mi-octobre et doivent avoir lieu maintenant sept jours sur sept. Deux d'entre elles ont lieu le matin mais elles auraient aussi un grand intérêt après la fermeture de la salle le soir, ce qui n'est pas envisagé pour le moment.

La police, dont la présence est visible dans le secteur, indique avoir contrôlé 4 303 personnes, dont 1 453 étaient en infraction, notamment avec la législation des stupéfiants pour 1 185 d'entre elles. Celles qui détenaient de la drogue dans les limites légales (1 098) ont été orientées vers l'Espace Gaïa.

### Cohabitation impossible ?

Dès l'ouverture de la salle de consommation, la mairie du 10e a mis en place un comité de voisinage réunissant tous les acteurs concernés, notamment pour répondre aux réticences des riverains. Il s'est réuni sept fois. Le collectif *Stop salle de shoot*, opposé au projet, dénonce davantage de deal, de consommation dans la rue, de bruits récurrents, voire de prostitution dans le parking souterrain. L'occupation des Autolib' rue Saint-Vincent-de-Paul par des toxicomanes a entraîné la fermeture provisoire de la station.



L'accès très protégé de la salle de consommation rue Ambroise Paré

L'association Action Barbès, favorable au projet, ne nie pas les nuisances subies par les habitants mais : « *il ne faut pas dire c'était mieux avant, les problèmes existaient bien avant l'ouverture de la salle* ». Comme le souligne Elisabeth Avril, « ce sont 200 injections en moins dans l'espace public chaque jour ».

Une des solutions pourrait être la mise en place d'autres salles à Paris et en Ile-de-France, comme le souhaite le maire du 10e. Pour le moment un seul autre lieu identique, ouvert un mois après celui de Paris, fonctionne à Strasbourg. Bordeaux doit créer aussi une SCMR début 2018.

Annie Katz

## Le hammam revient, tout beau, tout neuf !

**L**e 9 décembre, c'est le grand jour : le hammam de l'Institut des cultures d'Islam ouvre à nouveau ses portes ! Les Bains d'Orient, le nouveau prestataire, peaufine la décoration. « *Je souhaitais développer mon entreprise, en ouvrant une nouvelle adresse à Paris*, précise Madame Belaid, gérante du hammam de la place de Stalingrad, sous la même enseigne. *Nous proposons des tarifs normaux, avec des promotions chaque mois sur des prestations différentes, des produits, des parfums, etc* ».

Par exemple, l'accès au hammam, avec gommage, gant de Kessa, serviette et peignoir fournis, thé et pâtisseries orientales, est à 39 €. Pour une prestation plus complète, 49 €

ou 59 €, selon le cas. Côté horaires, des nocturnes sont prévues, ainsi qu'une ouverture très matinale, un jour par semaine, réservée aux hommes.

Comme exigé par le cahier des charges, l'exploitant doit veiller à « *promouvoir l'emploi de personnes rencontrant des difficultés particulières d'insertion* ». A.K.

## Vente de Noël des Portes d'Or

**D**e nombreux artistes de l'association des Portes d'Or proposent de découvrir leurs petits formats à « petits prix » les vendredi 8, samedi 9 et dimanche 10 décembre. Aux alentours du métro Château Rouge, six lieux accueilleront les œuvres présentées : l'atelier de Bruno Pascal et celui de Caroline Barral, les Xéroglyphes, la

Cave de Don Doudine, les Enfants de la Goutte d'Or et la Galerie des 26 chaises. AK

☐ Vernissages le 8 décembre à 18 h, visites les 9 et 10 de 14 h à 20 h. [www.portesdor.fr](http://www.portesdor.fr)

## Bientôt un kiosque provisoire à Château Rouge

**A**près le départ du M. Charza voici bientôt trois ans, le kiosque à journaux de la place du Château Rouge avait été démonté en raison du long chantier de transformation de la station de métro. Celle-ci est rouverte depuis août, mais de kiosque toujours pas. Celui installé sous le métro Barbès-Rochechouart ayant à son tour fermé en raison des travaux de réparation de la voûte, il n'y a plus

### ■ Samedi 16 décembre Café lecture

Autour des livres *Le rouge vif* de la rhubarbe, d'Auður Ava Ólafsdóttir, et *D'autres vies que la mienne*, d'Emmanuel Carrère, au Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre, de 10 h 30 à 12 h 30.

### ■ Lundi 18 décembre Conservatoire

Les élèves du conservatoire du 18e donnent un concert en mairie, salle des fêtes à 20 h.

### ■ Mardi 19 décembre Marcadet à vélo

Présentation de la liaison cyclable sur toute la rue Marcadet en mairie à 19 h.

### ■ Jeudi 21 décembre Habitat & Humanisme

Rencontre avec le groupe Paris-Nord de cette association qui lutte depuis 30 ans contre le mal logement en proposant des logements décents et en accompagnant les personnes logées. Au petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre de 14 h 30 à 16 h.

### ■ Samedi 23 décembre • Chants de Noël

Concert de chants lyriques de Noël par l'association Fantaisies Ô lyriques à Notre-Dame-de-Clignancourt place Jules Joffrin à 20 h 30.

### • Harmonicas

L'association Harmonicas de France propose une scène ouverte aux harmonicistes amateurs au Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre de 13 à 17 h.

un seul marchand de journaux pour tout le quartier de la Goutte d'Or !

En attendant la réinstallation d'un vrai kiosque « en dur », un kiosque provisoire mobile va être installé sur la place, en principe dans le courant du mois de décembre. Ce sera en effet mieux que rien, en espérant que ce provisoire ne durera pas trop long temps. MOF

## Crèche et logements au 36 rue Myrha

**P**réempté en 2013 par la Ville de Paris, l'ancien cinéma Le Myrha Palace, devenu le lieu de culte de l'église protestante du Nazaréen, abritera au 36 rue Myrha un équipement de petite enfance. Sur cette parcelle, le bailleur social RIVP a également prévu un programme de 14 logements sociaux composé de 4 PLAI, 6 PLUS et 4 PLS. N. D.

# Des petits-déjeuners pour les migrants grâce à l'association Quartiers solidaires

Qu'il pleuve, qu'il vente ou que le soleil brille, tous les matins, de 8 h 30 à 10 h 00, les volontaires de Quartiers Solidaires répondent présents sur l'esplanade Nathalie Sarraute à La Chapelle pour offrir un petit-déjeuner à des dizaines de migrants et les soutenir.



© Quartier Solidaire

Les migrants, dont beaucoup dorment à même le sol de l'esplanade Nathalie Sarraute, se mettent en file pour recevoir le petit déjeuner apporté chaque matin par les bénévoles de l'association.

**D**evant la présence, dans le quartier de La Chapelle, de ceux qu'on appelle les migrants, des parents de l'école Pajol se sont mobilisés, d'abord en collectif, puis ont ensuite créé l'association Quartiers Solidaires. Forts de l'expérience acquise pendant l'hiver 2016, au cours duquel ils avaient obtenu de haute lutte la libération d'un papa chinois menacé d'expulsion (*Le 18e du mois* de février 2016), ils se

sont demandé ce qu'ils pouvaient faire face aux conditions indignes dans lesquelles les pouvoirs publics laissent vivre ces personnes.

### Aider les nouveaux voisins

Ils décident alors « d'aider leurs nouveaux voisins » et, en mai 2016, organisent un concert de soutien, une exposition 1000 dessins/1000 migrants, constituent une cagnotte et achètent des bâches pour leur assurer « un mi-

nimum de dignité ». En octobre et novembre 2016, la trop fameuse jungle de Calais et le camp de l'avenue de Flandre sont évacués ; 3000 personnes se retrouvent dans l'espace public dont beaucoup dorment à même le trottoir en face de l'école Pajol. Le 28 novembre, ils servent leur premier petit-déjeuner à une trentaine de migrants sur la place Pajol, principalement des Soudanais, des Érythréens et des Éthiopiens. Ils commencent aussi à prendre contact avec les commerçants du quartier.

Pendant l'été 2017, pour pallier le manque de volontaires, ils unissent leurs forces avec le P'tit dej' à Flandre pour une distribution commune près des jardins d'Éole. Depuis quelques mois, ils sont sur l'esplanade Nathalie Sarraute. Le pain, de la veille, ou certains matins fastes à peine sorti du four, leur est donné par plusieurs généreux boulangers du quartier. Une cagnotte en ligne, un réseau de commerçants qui leur donnent leurs invendus, différentes structures du quartier qui leur fournissent l'eau chaude et des espaces pour stocker leur matériel leur assurent une certaine autonomie. Ils distribuent maintenant entre 100 et 250 petits-déjeuners par jour.

Même s'ils sont convaincus qu'ils « contribuent ainsi à la paix dans le quartier », ils savent qu'une « partie de la population voit ça d'un très mauvais œil » et s'assurent toujours de laisser l'espace public propre après le petit-déjeuner. Mais les habitants sont majoritairement solidaires et la collecte organisée le 11 novembre chez Monoprix a dépassé toutes leurs espérances : ils ont fait le plein de lait, de confiture, de pâte à tartiner et de café.

### Plus qu'un petit-déjeuner

Au-delà du réconfort qu'apporte un petit-déjeuner à ceux qui ont dormi dans la rue ou cachés dans les encoignures de la ville, les migrants trouvent également auprès des volontaires de Quartiers Solidaires des sourires et des listes en français, anglais et arabe de tous les services dont ils peuvent bénéficier. Ils sont également orientés vers des structures telles que les BAAM (Bureau d'accueil et d'accompagnement des migrants) où ils trouveront des cours de français, un accompagnement social et une assistance juridique pour leur expliquer leurs droits.

Comme le dit Benoît, membre de l'association, face à la « démission des pouvoirs publics », ils se « placent là où l'État a disparu et veut faire disparaître les gens qui frappent à la porte ».

Réponse tout simplement humaine de riverains « de tous les milieux, de tous âges, de toutes les couleurs », Quartiers Solidaires représente, face à un « État défaillant et répressif », des citoyens qui ne supportent plus de voir des centaines de personnes « abandonnées par les services de l'État » errer dans les rues de La Chapelle depuis des mois, voire des années.

Sylvie Chatelin

☐ <http://quartiersolidaires.blogspot.fr/>

## CDG Express : l'État à la rescousse

**L**e projet de ligne ferroviaire, qui doit relier en 20 mn l'aéroport de Roissy à la gare de l'Est, vient de connaître un nouveau rebondissement. Bruno Le Maire, ministre de l'Économie, a annoncé que l'État prêterait 1,7 milliard d'euros au concessionnaire, un consortium réunissant Aéroports de Paris, SNCF Réseau et la Caisse des dépôts. Ce projet de plus de 2 milliards d'euros est pourtant montré du doigt par de nombreuses associations et communes. Le montage financier initial prévoyait un prêt

bancaire, mais en définitive, ce sont les contribuables qui permettront à la ligne de sortir de terre... et de creuser une énorme balafre de plus dans les secteurs concernés puisqu'il n'est plus prévu de l'enterrer. **N. D.**

## Commerces en pied d'immeuble

**U**ne enveloppe de 150 000 € sera consacrée à la rénovation de dix locaux commerciaux dans le quartier Charles Hermite. Le conseil d'arrondissement a voté la délibération début novembre. Cette enveloppe entre dans le cadre d'un projet plus global de 2,5 millions d'euros inscrit

au budget participatif de 2016. Intitulé « plus de commerces dans les quartiers populaires », il est mené conjointement avec le projet « Agir en faveur de la vitalité associative des quartiers populaires » tourné vers l'amélioration des conditions d'accueil et d'activité du tissu associatif en pied d'immeuble. « La municipalité a assez peu de moyens d'action sur la question des commerces, car elle relève du droit privé », a remarqué Eric Lejoindre, maire du 18e, lors de l'examen de la délibération. *Pour autant, nous avons la possibilité dans les quartiers où il y a des logements sociaux, et donc des pieds d'immeubles sociaux, de contribuer, comme nous avons pu le faire à la porte Montmartre, à l'amélioration de l'offre commerciale.* **N. D.**

# Solidarité ou distributions sauvages ?

La mairie du 18e veut canaliser les distributions alimentaires sur la porte de La Chapelle. Mais pour cela, elle doit convaincre les associations qui aident les migrants.

**F**aut-il ou non distribuer des repas aux migrants ? Cette question a été au centre d'un long débat au conseil d'arrondissement. Le coup d'envoi des discussions a été lancé par Pierre Liscia. L'élu LR a demandé à la municipalité quelles étaient les mesures urgentes que la Ville comptait prendre pour « à la fois interdire les distributions alimentaires sauvages, mais aussi pour mettre à l'abri les migrants qui y sont présents, redonnant au quartier la tranquillité et la salubrité que les riverains exigent légitimement. »

### Appel d'air ?

Sur cette question, pas de clivage gauche-droite dans la mesure où la majorité municipale souhaite éga-

lement que les distributions cessent dans les rues Pajol, Philippe de Girard, du Département et Jacques Kablé. « Ces distributions ont été indispensables il y a un an ou deux, remarque Éric Lejoindre, maire du 18e. Et le travail qui a été fait par de très nombreux habitants du quartier a permis de régler un certain nombre de problèmes. Aujourd'hui, cette action ne contribue pas à mon sens à l'amélioration de la situation ni des réfugiés, ni des habitants. »

Pourquoi de nombreuses distributions de repas se sont-elles concentrées dans le secteur Pajol ? Au début de l'été, des distributions alimentaires ont été organisées par la Ville à la porte de La Chapelle. « C'était une requête des habitants qui disaient "arrêtez avec des distributions un peu partout, il faut que ce soit plutôt

contrôlé", rappelle Gérald Briant, en charge de l'hébergement d'urgence et de la lutte contre les exclusions à la mairie du 18e. On s'est mis en quatre pour y arriver et ça s'est plutôt bien passé, avec notamment La Chorba pour tous et les Restos du cœur. »

Mais le 17 août dernier, l'État a décidé d'arrêter la distribution alimentaire en expliquant que cela allait créer un appel d'air. Les migrants ont toutefois continué d'affluer et la solidarité s'est organisée ailleurs qu'à la porte de La Chapelle.

### Un arrêt du Conseil d'État

Aujourd'hui, l'État a changé de braquet et a à nouveau autorisé les distributions de repas à proximité du centre d'accueil humanitaire. Le 14 novembre, après trois mois

d'interruption, des distributions alimentaires, financées par la mairie de Paris, ont repris à la porte de La Chapelle. Les Restos du cœur seront sur le terrain quatre soirs par semaine puis sept jours sur sept, jusqu'à la fermeture du centre dans six mois.

Il reste pour la municipalité à convaincre les associations d'arrêter leurs distributions car les pouvoirs publics ne peuvent pas le leur interdire depuis un arrêt du Conseil d'État publié fin juillet 2017. Suite à la plainte de 11 associations œuvrant à Calais, la Haute cour a ordonné à l'État et à la commune de Calais « toutes mesures utiles afin de faire cesser les atteintes graves et manifestement illégales aux libertés fondamentales des migrants. »

Nadia Djabali

## La vie du 18e

# Incursion dans l'imaginaire fabuleux d'un duo de cinéastes

À la Halle Saint-Pierre, longs-métrages, films d'animation, scénarios, dessins, maquettes et drôles de bidules révèlent les dessous épatants des œuvres de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet.

**Q**uand « la jambe gauche » d'Alien se profile sur écran vidéo dans *Alien Resurrection*, le fameux personnage de science-fiction attend son public dans la pénombre. Plongé dans l'imaginaire fantastique et poétique de *La Cité des enfants perdus*, on frôle un squelette de clone. Suit le cerveau de l'histoire, baignant dans son aquarium doté d'une singulière machine.

### D'Amélie Poulain à Dante 01

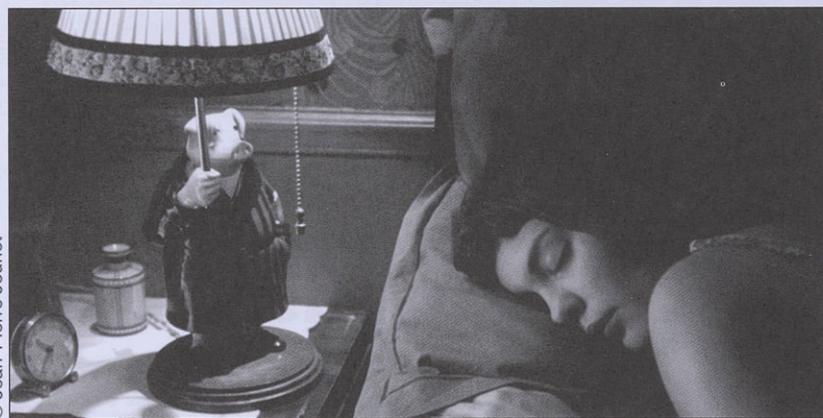
Hormis Marcello, le dompteur de puces, plus personne n'embarque à bord du Styx, minutieuse maquette de bateau envahi par la rouille et la poussière. Une vidéo des coulisses du tournage de l'étrange et quatre fois primé *Delicatessen* montre un acteur rafraîchi à coup d'éventail. Un réjouissant *Tabouret qui marche* nous rappelle que l'« électromécanomaniaque » Gilbert Peyre (*Le 18e du mois* de novembre 2016) participe aux travaux des cinéastes.

Lampe de chevet-petit cochon, portrait d'oise, photomaton, veste violine et robe de dentelle corail, l'univers d'Amélie Poulain, délicieux film de Jeunet (neuf prix dont l'Oscar du meilleur film étranger, vingt et une nominations), nous enchante. Plus douloureuse est l'évocation de la Grande Guerre à travers les maquettes, dessins et photos poignantes du tournage d'*Un Long dimanche de fiançailles*. Retour à la science-fiction avec étude de costumes futuristes, illustration de vaisseau spatial-prison, dessins de tatouages et vidéo du tournage de *Dante 01*.

Précédés par un robot en pièces détachées portant perruque grise et balai de sorcier, une quinzaine de petits personnages vêtus de noir, sculptés par Caro pour les besoins de son court-métrage *Manège*, vont, par la magie du cinéma d'animation, faire tourner le carrousel. Mais un bataillon de réjouissantes bestioles nous tire du rêve.

Jacqueline Gamblin

□ Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard. Jusqu'au 31 juillet 2018.



Le doux sommeil d'Amélie Poulain dans le halo de sa lampe cochon rose !

*La Maison d'Alep* بيروت  
Objets de Syrie

Ouverture de la boutique en décembre  
vendredi 8, samedi 9, dimanche 10  
et du vendredi 15 au dimanche 24  
de 12h à 19h

25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tel : 01 42 00 40 28  
www.lamaisondalep.com

## Clignancourt

# Sur la future place Jules Joffrin, un bus sans domicile fixe

Où va-t-on bien pouvoir mettre l'arrêt du 31 ? C'est LA question qui a le plus agité la réunion relative au projet d'aménagement de la place Jules Joffrin, qui doit débuter dès janvier.

**E**mbellir et organiser une place emblématique du quartier et donner plus d'espace aux piétons, tels sont les objectifs du projet Jules Joffrin. Pour cela, nos élus ont choisi d'instaurer un dialogue entre les deux monuments de la place, l'église et la mairie. Nouveaux éclairage pour illuminer Notre-Dame de Clignancourt sur les quatre côtés, élargissement des trottoirs, création d'un beau parvis devant l'église avec suppression du petit bout de rue qui la sépare du terre-plein, création de jardinières avec assise et... déplacement de l'arrêt du 31 et du 60, qui se trouve pile entre l'église et la mairie !

### Kiosque et manège

Belle perspective mais les contraintes sont nombreuses, a tout de suite souligné Hughes Vanderzwalm, chef de la direction de la Voirie et des Déplacements de la Ville de Pa-

ris, en présentant le 20 novembre l'avant-projet auquel il travaille depuis un an et demi. D'abord, le projet étant financé (à hauteur de 730 000 €) par le budget participatif de 2015, impossible d'envisager une rallonge. Ensuite, la présence d'une bouche de métro sur la place complique le déplacement du kiosque et du manège pour libérer la perspective. Le manège pesant six tonnes, difficile de l'installer là où il serait le mieux, juste au-dessus de la billetterie.

Apparemment, le dialogue avec la RATP n'est pas des plus faciles et, là aussi, il y a des contraintes. Par exemple, on ne doit pas placer un arrêt de bus avant un feu rouge, c'est dangereux. Donc, impossible de déplacer celui du 31 vers l'est pour le mettre en face de son homologue en sens inverse. Et puis, ça risque de gêner les habitants des immeubles (et ceux d'en face, alors ?)

Ainsi est née l'idée de placer l'arrêt juste devant la terrasse du Nord-Sud !

C'est alors que la tempête a éclaté.  
- *Déjà qu'on a du mal à passer là... Mais nous allons élargir le trottoir ! Pas moins de 1,60 m (soit l'espace permettant à deux chaises roulantes de se croiser).*

- *Oui, mais les voitures arrivant de la rue du Mont-Cenis ne pourront plus tourner à gauche...*

### Quatre mois de travaux

Chacun y est allé de sa protestation sous le regard accablé de l'ingénieur. Sans oublier le nouveau patron du Nord-Sud, Fabian Desbrandes, qui vient d'accepter de réduire la surface de sa terrasse et qui n'est pas content du tout.

Rien n'est encore fait et peut-être cette réunion renverra-t-elle les ingénieurs à leur table à dessin. Mais le temps presse. Les travaux doivent débuter en janvier 2018 et prendre quatre mois. Ils se dérouleront en trois phases.

Les autres questions ont porté sur la nécessité d'accroître les stationnements deux roues et l'abandon du projet de sanisette sur la place. Une représentante des gardiens d'immeuble de la rue Hermel s'est plainte des odeurs d'urine qui les accueillent chaque matin au sortir de leurs immeubles.

À ce propos, Félix Beppo, adjoint au maire en charge de la Voirie, a lui évoqué les contraintes relatives aux sanisettes : il faut un point d'eau et les nouveaux édifices sont trop larges. Mais on y travaille, a-t-il ajouté, furieux qu'on ait pu l'accuser d'avoir été à l'origine de l'abandon du projet, lui qui était en charge de l'hygiène il n'y a pas si longtemps.

Au passage, il a aussi évoqué le projet de bannir les voitures de la rue Marcadet sur toute sa longueur ! Mais, chut, c'est trop tôt pour en parler, une réunion est prévue en décembre...

Nina Sutton

## Montmartre

# Les commerçants récalcitrants bientôt privés de terrasses ?

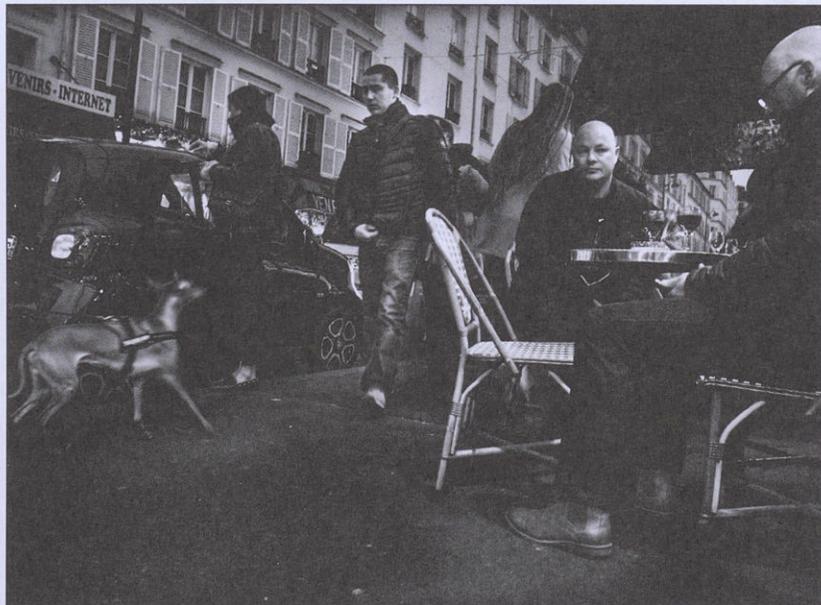
**V**oilà qui va faire du bruit dans le Landerneau des commerçants montmartrois. Face à une situation qui empire de mois en mois, la mairie envisage de ne pas renouveler les autorisations d'un certain nombre de terrasses des rues Lepic et des Abbesses. Pourquoi une décision aussi radicale ? Parce qu'une poignée de propriétaires de bars et restaurants déborde allégrement de la surface autorisée et lorsque la mairie leur en fait la remarque, ils opposent une fin de non recevoir. Parfois même avec un manque patent de délicatesse, déclarent unanimement les élus qui se sont frottés à cette question. « *La situation est gênante car nous avons un public qui a compris que nos moyens étaient limités* », a remarqué Afaf Gabelotaud, adjointe au maire du 18e (commerce/artisanat) lors du dernier conseil d'arrondissement.

Le problème est suffisamment aigu pour que le conseil de quartier se soit

saisi de la question. Des clous ont été installés au sol pour délimiter les terrasses, des marches exploratoires avec les riverains et des représentants des commerçants ont sillonné le quartier. Mais rien n'y fait, les commerçants contrevenants ne veulent rien entendre. « *Il faudra sans doute procéder à un enlèvement de terrasse en janvier 2018, comme ce qu'il s'est passé en 2014 autour des rues Ramey et Christiani* », a poursuivi Félix Beppo, adjoint au maire du 18e (voirie).

Le nombre d'inspecteurs devrait passer à trois d'ici trois mois. La mairie souhaite qu'après les verbalisations, les autorités aient les moyens de démonter les terrasses. Il faut dire que le montant de 35€ des sanctions financières n'est guère dissuasif. Avant de mettre en place cette mesure la municipalité souhaite obtenir des engagements fermes d'un certain nombre de commerçants qui abusent.

Nadia Djabali



La mairie menace de supprimer les autorisations quand les terrasses dépassent les limites indiquées par des clous au sol.

# À deux pas... du Sacré-Cœur, un patron sans foi ni loi !

La valse des enseignes de supérettes étonne clients et salariés. Elle répond pourtant à un modèle économique implacable : la franchise. Les salariés du magasin A2pas à Montmartre en font la triste découverte... et les frais.

**E**n quelques années, ce magasin du 31 rue d'Orsel a porté les marques Carrefour, ED, Dia et enfin A2pas (groupe Auchan), parfois en gestion directe par les groupes mais aussi sous forme de franchise. Depuis janvier 2017, Orsel distribution a repris, parmi bien d'autres, ce fonds de commerce. Le résultat est éloquent : les salariés reçoivent leur salaire avec six à neuf mois de retard, les rayons ne sont plus approvisionnés depuis mars, le gérant est aux abonnés absents et ne retire même plus ses courriers recommandés.

### Système voyou

Le gérant est connu pour créer et liquider des sociétés, par exemple récemment, le A2pas du boulevard Barbès et bien d'autres dans toute l'Ile-de-France.

Il est à la tête de plusieurs dizaines de sociétés aux activités multiples (location de biens et terrains, commerces et autres). La méthode est toujours la même : utiliser le « cash » pour racheter une autre société ou des immeubles en ne payant pas les salaires et les fournisseurs.

Les grandes enseignes de la distribution, comme Auchan, sont grandement responsables de cette situation en acceptant de contracter avec des sociétés à la réputation sulfureuse. Les procédures de licenciement pour motif économique sont engagées, mais les salariés n'ont pas été payés du solde de tout compte et des salaires restant dus. Ils n'ont pas reçu non plus les attestations pour Pôle emploi.

### L'action paye

Les salariés ont saisi le conseil de Prud'hommes pour réclamer le paiement de leurs salaires. Mais l'employeur ne va pas chercher les convocations, entraînant le renvoi des audiences.

Pour la première fois, le lundi 6 novembre, les salariés encore en poste ont affiché leur colère en couvrant les vitrines du magasin de slogans percutants : « Salaires impayés, salariés à la rue ! » ou « Franchisé voyou, Auchan complice ! ». Soutenus par le Syndicat CNT-Solidarité ouvrière (CNT-SO) du commerce, situé à proximité du marché de l'Olive, rue de la Martinique, ils ont interpellé les habitants et les élus du quartier. Leur action a eu un effet immédiat :



Les clients découvrent des rayons à demi vides car non approvisionnés depuis mars dans cette supérette qui a changé quatre fois d'enseigne ! Et les employés n'ont pas été payés pendant des mois.

les virements des salaires ont été faits le jour même ! Mais il manque encore le salaire d'octobre.

### Responsabilité sociale

L'entreprise franchisée est soumise, comme toutes les autres, au respect de la responsabilité sociale, qui lui impose de « suivre la législation et les conventions collectives et d'avoir engagé un processus destiné à intégrer les préoccupations sociales, environnementales, éthiques de droits de l'homme et des consommateurs dans les activités commerciales et la stratégie de base ». Parmi les sujets de préoccupations figure légitimement la situation des salariés.

Fin 2014, Guillaume Duval et Thomas Meilhand, dans une note parue sur le site Terra Nova, dénoncent les conditions d'emploi dans les enseignes en réseau : « les salariés des franchisés sont coupés de tout lien juridique, tant avec les salariés d'autres franchisés qu'avec ceux du franchiseur. D'où la proposition des deux auteurs de doter les franchises d'un statut juridique propre : le franchiseur deviendrait alors « l'employeur conjoint des salariés des franchisés sur un certain nombre de plans, en particulier en matière de

formation, d'épargne salariale ou encore d'obligations de reclassement en cas de difficultés économiques... »

Pour l'heure, le syndicat CNT-SO propose de contester le motif économique des licenciements

devant le conseil de prud'hommes et d'étendre une éventuelle procédure de liquidation à toutes les sociétés appartenant au gérant de la supérette.

Jean-Philippe Marie

## Grande toilette pour l'orgue de l'église Saint-Pierre !

**C**onstruit en 1868 par le grand facteur d'orgues Aristide Cavallé-Coll, dans un buffet plus ancien provenant de l'ancienne église Notre-Dame de Lorette, l'instrument de l'église Saint-Pierre-de-Montmartre va faire l'objet de travaux importants en 2018. Essentiels pour sa conservation, ils permettront aussi d'améliorer le jeu de l'organiste. De petite taille, l'orgue est composé de 12 jeux, et comporte deux claviers de 56 notes et un pédalier en console indépendante de 30 notes.

Les gosiers, la tuyauterie, la mécanique des notes et le pneumatique de pédale requièrent la mise en œuvre d'un programme de travaux consistant en son relevage. Le

chantier, soutenu par la mairie de Paris avec le concours de la Fondation du patrimoine, est conduit par les services de la direction des affaires culturelles de la Ville.

Un concert d'au revoir à l'orgue avant son démontage, aura lieu le dimanche 17 décembre à 16h30, avec un programme surprise et festif proposé par quatre jeunes talents. Ils présenteront le disque enregistré par dix organistes, afin de recueillir des fonds pour la rénovation de l'orgue. Un festival accompagnera sa « nouvelle » inauguration à l'automne 2018.A.K.

□ Pour soutenir le projet : orgue de Saint-Pierre de Montmartre sur le site [www.fondation-patrimoine.org](http://www.fondation-patrimoine.org)

# Une place Noël Veg pour se souvenir des enfants juifs déportés

Le nom de celui qui a consacré sa vie à préserver la mémoire des petits déportés est désormais celui d'une place à l'angle des rue Belliard et Vauvenargues.

**I**l y a désormais une place Noël Veg à Paris, à l'intersection des rues Leibnitz et Vauvenargues. Sur cette plaque, une inscription: Noël Veg 1926-2013 Président du COMEJD-AMEJD 18 Une mémoire des enfants juifs déportés. Traduction: le COMEJD est le Conseil national pour la mémoire des enfants juifs déportés; l'AMEJD l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés.

« Chaque passant curieux saura ainsi qui est Noël Veg et ce dernier serait heureux de savoir que son combat continue » a conclu Éric Lejoindre, maire du 18e, lors de l'inauguration le 17 novembre dernier. Car le passeur de mémoire qu'était Noël Veg a consacré une bonne partie de sa vie au souvenir des 11 468 enfants juifs déportés de France et assassinés. Dont 700 écoliers du 18e parmi des 6 000 jeunes Parisiens juifs déportés alors.

### Humaniste

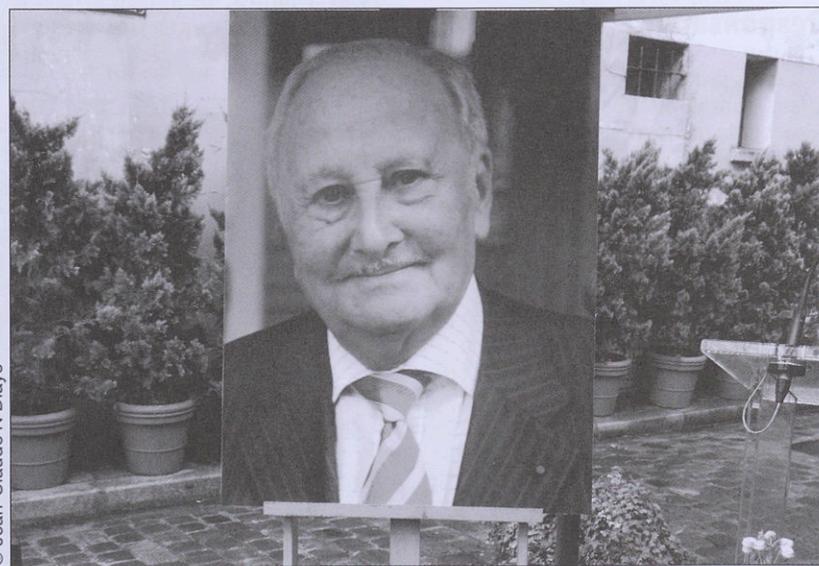
Noël Veg a créé en 2000 l'AMEJD 18 pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés du 18e. Elle recense ces enfants et fait apposer des plaques mémorielles avec leurs noms dans les écoles de notre arrondissement. Il s'est aussi investi dans le COMEJD qui fédère l'ensemble des AMEJD. 409 plaques commémoratives sont visibles dans les établissements scolaires de Paris aujourd'hui.

Noël Veg s'engage aussi à faire vivre la mémoire des tout-petits, de ces innocents non encore scolarisés et déportés par l'existence de stèles mémorielles, comme celle du square des Cloys dans le 18e, ou celle qui sera inaugurée au printemps prochain dans le parc Montsouris. « Cet homme, conscient que le souvenir est le meilleur ferment de notre avenir, aurait été heureux de voir inauguré en octobre dernier au cimetière du Père Lachaise le monument à la mémoire de tous les enfants déportés de France » a déclaré Catherine Vieu-Charrier, adjointe à la maire de Paris, chargée de la mémoire et du monde combattant.

André Panzcer, actuel président du COMEJD a rappelé combien Noël Veg était attaché à son 18e, où il est né de parents ayant fui après la Première Guerre la Hongrie de l'amiral Horthy et où il a toujours vécu, notamment dans l'immeuble de l'impasse Vauvenargues jouxtant la placette. Et il a associé à l'hommage



Inaugurée le 17 novembre en présence du maire, Éric Lejoindre, la place Noël Veg honore la mémoire d'un homme (photo ci-dessous) qui s'est battu pour que chaque école de l'arrondissement garde le souvenir des 700 écoliers juifs du 18e et des 6 000 jeunes Parisiens assassinés par les nazis.



rendu celui de Mady, l'épouse de Noël et de ses combats. Résistant, républicain, laïc, défenseur de la vie associative (on se souvient de son engagement pour la création de la Maisons des associations), Noël Veg a reçu la médaille de vermeil de la Ville de Paris et la Légion d'Honneur.

### Compagnonnage

Après ses études artistiques, il était devenu décorateur à la Comédie Française et aux Folies Bergères, puis l'un des directeurs de l'entreprise Arthur Martin Electrolux France. Alain Veg,

l'un des fils de Noël, a souligné l'importance du compagnonnage des « autres hommes et femmes de mémoire » dans le travail de son père, faisant appel à l'un ou l'autre pour que puisse s'écrire l'histoire de l'Amejd 18.

Il a également rappelé que ce père plein d'humour a su consacrer le peu de loisirs lui restant à la peinture. Une trentaine de tableaux signés Noël Veg sont mis en vente, le fruit de la vente allant à l'OSE (l'Œuvre de Secours aux Enfants). Il s'agit de faire revivre les tableaux pour faire vivre l'OSE, a précisé Alain Veg avant de dire combien son père serait heureux de voir la place portant son nom précisément là, au croisement de rues des deux humanistes que sont Leibnitz et Vauvenargues. N'est ce pas ce dernier qui a dit « la nature a laissé aux grands hommes de faire, aux autres de juger ». Leibnitz déclarant quant à lui: « celui qui est le maître de l'éducation peut changer la face du monde ».

Brigitte Bâtonnier

Décembre 2017

# Du dessin au tatouage, les motifs exclusifs de Nicolas

Cet ancien illustrateur, qui cherche à se renouveler constamment, propose des modèles inattendus.

**O**n n'arrive pas au Bk-side Studio par hasard. Il faut le vouloir, et le trouver. Sur les indications de Nicolas, maître des lieux, on se retrouve au numéro 42 de la rue Eugène Carrière. Derrière la grille, une cour abandonnée au fond de laquelle on découvre une enfilade de studios sur trois étages. Au studio 39, surprise en poussant la porte. Une pièce au sol et aux murs blancs, un canapé, une machine à café et un bureau avec un énorme écran d'ordinateur. Nicolas serait-il architecte, photographe, start-uppeur ? Non, Nicolas est tatoueur.

Si le studio n'a pas pignon sur rue, c'est bien une volonté de Nicolas : « *Les personnes qui viennent connaissent déjà mon travail* ». L'artiste choisit de miser sur la bouche à oreille et la visibilité de son travail en ligne. Faire venir les clients à lui plutôt que l'inverse. Mais Nicolas reconnaît la difficulté à « *se situer entre l'aspect artistique et le côté prestataire de service* ». Son passé professionnel, au contact du monde de la publicité et de la communication, l'aide à s'adapter à des demandes diverses. Mais cette friction art/commerce l'a sûrement incité à concevoir un espace loin des codes habituels des *tattoo shops*, à l'ambiance visuelle chargée. Pas de fioritures, du calme, de l'espace pour se mouvoir et du vide pour créer ; le lieu est assez accueillant pour se sentir à l'aise, mais à des années-lumière d'une boutique.

### Trouver son style

Nicolas pratique un tatouage contemporain en rupture avec le style de tatouage occidental des années quatre-vingt et 90. « *Le tatouage est très codifié : le style motard, bandit, marin...* ». On retrouve certains de ces codes lorsque l'on feuillette le flash book (catalogue de dessins) posé sur la table basse, mais avec une touche de kitsch qui renouvelle le genre. Tout en discutant, Nicolas travaille sur un motif de poupée russe au style identifiable par sa finesse et l'économie du geste.

« *Lorsque j'ai commencé en 2014, quasiment personne à Paris ne faisait du trait fin, géométrique.* » Formé aux arts appliqués, il garde sa « casquette » d'illustrateur : « *Je fais tous mes designs sur Illustrator (N.D.L.R. : logiciel de création graphique), des formes abstraites, minimales et géométriques, pour avoir quelque chose de nouveau à propo-*

*ser.* » En effet, on est loin du cœur transpercé d'une flèche et du dicton en caractères chinois vus et revus.

Même s'il reconnaît que « *le style minimaliste plait énormément* », son travail est riche de plusieurs styles, par exemple le blackwork : des motifs détaillés, forcément moins sobres que le minimalisme mais à l'esthétique plus recherchée. Certains modèles sont étonnants, déroutants ou simplement drôles (« *Penser à acheter du pain* »). « *J'ai repris mon crayon pour faire des choses plus dessinées.* »

### Femmes samouraïs

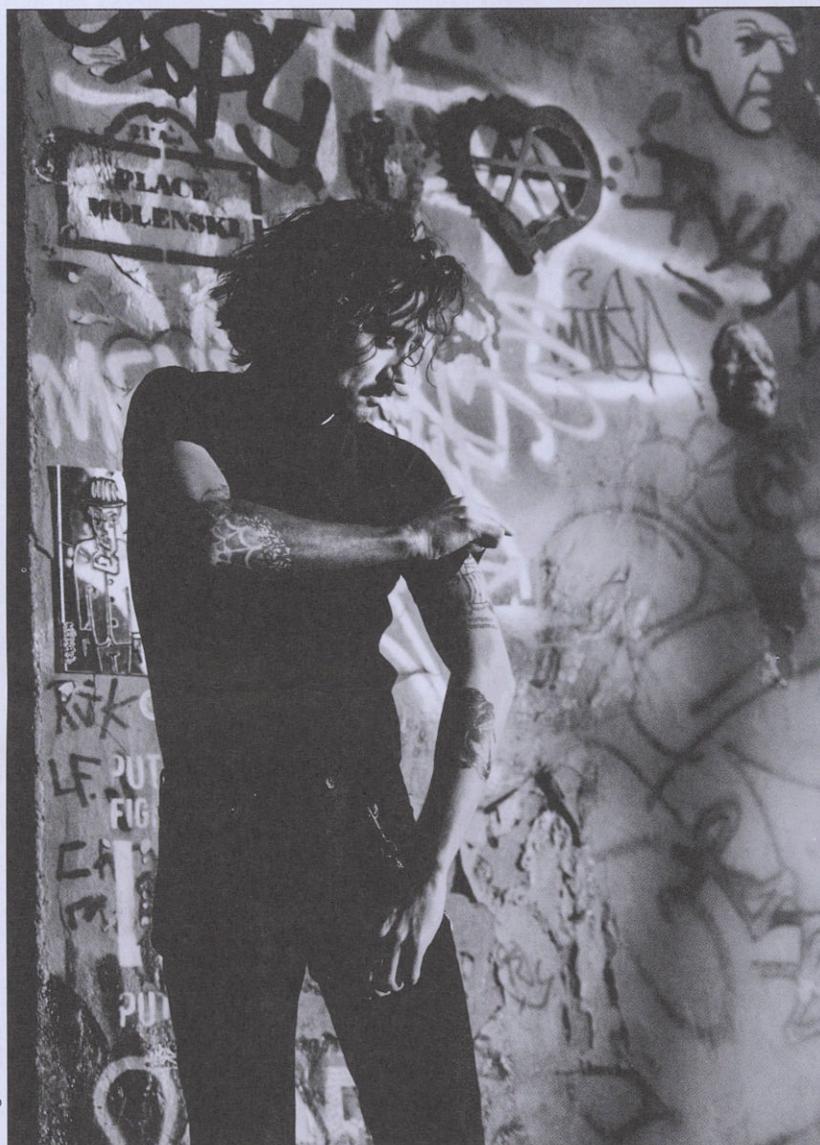
Une grande croix barre certains dessins pour indiquer qu'ils ont déjà été piqués et ne seront plus utilisés : « *ce n'est même plus dit par le client, c'est évident* ». Avis aux amateurs, lors de notre rencontre le « Paris XVIII » n'avait pas encore été piqué !

Si « *90 % de la clientèle a une demande particulière* », Nicolas ne manque pas d'inspiration. « *Tout ce que j'aime faire est principalement en dehors du tatouage* ». Chez ce fin gastronome, le thème culinaire est récurrent (couteau, citron, sushis, fruits de mer). On trouve aussi des objets de la vie courante et des femmes samouraïs. Autres sources d'inspiration, la photographie et le street art, notamment au travers du graffiti dont on retrouve l'esprit dans l'*ignorant style*, un style à l'inspiration urbaine des années quatre-vingt-dix.

Marseillais d'origine, Nicolas confesse : « *dans ma tête je suis un mec du 18e* ». Repéré par la Splendens Factory rue Muller en 2014, il y loue une pièce et y exerce alors ses talents d'illustrateur par l'entremise d'une boîte de production qui met en relation artistes et entreprises. Il y fait aussi ses premiers tatouages (officiels). Sur le modèle de la Factory warholienne, Nicolas découvre dans cette maison montmartroise un lieu foisonnant où il croise des artistes de domaines variés (mode, cuisine, photo, graphisme...).

### Un ami marseillais

Il migre ensuite de Montmartre aux Grandes-Carrières et ouvre son studio privé en mars 2015, le Bk-side Studio, une appellation en clin d'œil à la galerie de street art d'un ami marseillais, la Backside Gallery. « *C'est un bon moment pour être*



© Virginie Khateeb

Tatoué lui-même bien sûr, Nicolas pique dans un style très personnel des formes abstraites et géométriques au trait fin.

dans le tatouage mais il ne faut pas s'endormir. » Loin de s'endormir il affirme : « *J'aime quand c'est dynamique et que ça va vite* » et se projette : « *j'aimerais développer le style*

*blackwork, un peu plus trash mais aussi plus proche de moi.* » De l'illustration au tatouage, de Marseille au 18e, sans cesse se renouveler.

Hajer Khader Bizri

**RETROUVEZ le 18e du mois sur les réseaux sociaux**



Taper facebook + Le 18e du mois

twitter : @le18edumois



Et bien sûr chez votre marchand de journaux

## Les 18 moulins du 18e

Pour la nouvelle année, *Le 18e du mois* fera peau neuve (voir page 23) : adieu le moulin sur le logo à la une ! Pour s'y préparer, et en forme de clin d'œil, cet article reprend deux articles écrits par Noël Monier, cofondateur du journal, parus dans votre journal, dans le numéro 18, Les 18 moulins du 18e et dans le numéro 179, La véridique histoire du Moulin de la Galette.

© Collection Le Vieux Montmartre



Les moulins ont conquis les hauts de la Butte Montmartre à partir du XVIe siècle, s'alignant sur la crête pour mieux profiter des vents. En deux siècles, treize moulins y furent construits.

**A**u XVIIIe siècle, il existait sur le territoire de notre actuel 18e arrondissement tout juste dix-huit moulins : treize à Montmartre, cinq à la Goutte d'Or. Il en reste deux : le Moulin de la Galette et le Radet. Les moulins les plus anciens de notre arrondissement ne furent pas construits sur les pentes de Montmartre mais à La Chapelle et à la Goutte d'Or. Le document le plus ancien les mentionnant date de 1378. Ce jour-là, l'empereur d'Allemagne Charles IV rendait visite au roi de France Charles V et les deux souverains se rencontrèrent « entre La Chapelle et le moulin à vent » « où il y eut escarmouche belle ».

Plus tard, en 1567, durant les guerres de religion, une grande bataille opposa à la Goutte d'Or troupes protestantes et troupes catholiques. Un des points d'appui de celles-ci fut un moulin de pierre, situé à l'emplacement de l'actuel numéro 23 de la rue des Gardes. Nommé à l'époque moulin Noir, ce bâtiment fut baptisé ensuite moulin Guerry, du nom du capitaine de l'armée catholique qui y soutint une résistance acharnée. On sait qu'au cours de cette bataille, plusieurs moulins en bois situés plus à l'est furent incendiés.

Autour de la petite butte de la Goutte d'Or, qui s'appelait autrefois butte de la Couronne, il y avait plusieurs moulins : la rue Stephenson se nommait rue des Cinq moulins. C'étaient le moulin Guerry ou moulin Noir, le moulin des Couronnes, situé sur l'actuelle rue Polonceau, le Grand moulin, le Petit moulin et le moulin Neuf. On trouve ces cinq moulins mentionnés en 1750 et ils existaient encore sous la Restauration. Le Grand moulin fut à cette

époque rebaptisé moulin Fauvet, du nom de son propriétaire, le père Fauvet qui y ouvrit un cabaret. Ce Fauvet était également propriétaire sur la butte Montmartre du moulin de la Petite tour.

### Le Vieux et La Galette

Sur la butte Montmartre, on ne trouve des moulins qu'à partir du XVIe siècle. Au Moyen-Âge, les pentes abruptes et couvertes de broussailles se trouvaient pour leur plus grande part dans l'enceinte de l'abbaye des Dames de Montmartre. C'est seulement lorsque l'abbaye, connaissant des difficultés financières, vendit une partie de ses terres, que cultivateurs, vignerons et meuniers s'y installèrent.

On trouve l'existence d'un premier moulin à Montmartre en 1529 dans un document conservé aux Archives nationales. Ce moulin, qu'on appela ensuite le moulin Vieux, se dressait sur un ressaut de terrain, une sorte de terrasse au bas de l'actuelle rue Norvins, entre la rue Lepic et le numéro 11 de l'avenue Junot d'aujourd'hui. Les villageois appelaient alors cet emplacement le Palais, sans doute parce qu'y avaient subsisté longtemps les vestiges d'une maison de l'époque gallo-romaine.

Ce terrain était propriété collective de la paroisse. C'est là que se tenaient les fêtes villageoises. Il fallut donc une délibération de l'assemblée des habitants pour qu'il soit vendu. Il fallut aussi l'accord

de l'Abbaye, qui exerçait les droits seigneuriaux sur ce territoire. Un acte notarié de 1785 signale que son propriétaire, Nicolas Guillot, le vendit à Jacques Ligier, seigneur de Clignancourt et secrétaire du roi.

Le second moulin construit en haut de la Butte est celui qui sera, bien plus tard, appelé Moulin de la Galette. En 1621, Maître Marin Guignard, meunier du moulin Vieux, vend à son fils Denis une partie de ses terres, trois arpents et demi, soit environ 12 000 m<sup>2</sup>, pour qu'il puisse construire un autre moulin. Ce deuxième moulin, construit en 1622 non loin du moulin Vieux, est d'abord nommé Bout-à-fin ou Blute-Fin. Il existe encore et se trouve aujourd'hui enclos dans une propriété privée, très protégée, située dans cette sorte de terrasse qui domine l'avenue Junot. On l'a appelé aussi à un moment de son histoire moulin du point de vue, une anticipation de la vocation touristique de la butte Montmartre ! La Vieille tour naquit en 1623, au Palais également, entre les numéros 89-93 actuels de la rue Lepic.

### Au temps des treize moulins

Entre le XVIe et le XVIIIe siècle, le nombre de moulins construits sur la Butte est passé de trois à treize, détrônant la Goutte d'Or et ses cinq moulins. En 1635 a été bâti le moulin de la Lancette, en bordure de l'actuelle rue du Chevalier de La Barre. Puis le moulin du Palais en 1640 et celui de la Petite tour en 1647, la Grande tour en 1649 du côté de l'actuelle rue d'Orchamps. Le moulin des Brouillards fut bâti entre 1630 et 1673 sur l'emplacement de l'actuelle allée des Brouillards et le Radet vers 1710, juste derrière le Blute-Fin. Le moulin de la Fontaine Saint-Denis, appelé aussi moulin Paradis, a été construit en 1723 à la hauteur du 59 rue Lepic par un membre de la dynastie meunière des Fauvet. Il fut englouti dans le sol en 1817 dans l'effondrement d'une carrière ! Son voisin le moulin de la Bé-

quille, construit en 1724, fut abandonné aux carriers peu après 1820. Le moulin Neuf a été bâti en 1741 en toute logique tout à côté du moulin Vieux. Et le moulin de la Turlure fut construit en 1770 à l'emplacement de l'actuel jardin du même nom derrière le Sacré-Cœur, aujourd'hui square Bleustein-Blanchet.

Le Radet est le moulin qu'on voit aujourd'hui encore au-dessus de la rue Lepic, dans le haut de la rue Tholozé. Au XVIIe siècle, à l'époque de sa construction, le territoire de la seigneurie et de la

paroisse de Montmartre s'étendait bien plus loin au sud, jusque vers l'actuel boulevard Haussmann. Dans le bas Montmartre, aussi bien que du côté du hameau de Clignancourt au nord, on pratiquait une polyculture simple : pois, fèves et choux, légumes les plus courants à l'époque, quelques arbres fruitiers, par exemple des cerisiers, et surtout des céréales.

En 1717 François Chapon, meunier, achète le terrain sur lequel se dressera le Radet qu'on trouvera par la suite appelé aussi moulin Chapon. Un document de 1744 signale la mise en vente de ce

**Le long des buttes,  
les moulins profitaient  
des courants ascendants  
et pivotaient de manière  
à présenter  
les ailes au vent.**

moulin Chapon à la suite de la faillite de son propriétaire. L'acquéreur, Jacques de Rochebrune, était un ancien capitaine d'infanterie. Le Radet est donc d'environ 100 ans plus jeune que le Blute-Fin mais les histoires de ces deux moulins vont être étroitement liées.

Pourquoi autant de moulins sur la Butte? À cause des pentes. Les moulins étaient situés dans des lieux où le vent souffle. Le long des buttes, ils pouvaient profiter des courants ascendants. Ils étaient mobiles : on pouvait les faire pivoter sur un axe de manière à présenter les ailes au vent. Certains étaient en bois, sur un socle en maçonnerie ; c'était alors tout le moulin qui pivotait. Dans le cas des moulins en pierre comme la Grande tour ou la Petite tour, c'était seulement la toiture qui pivotait, à laquelle étaient fixées les ailes. On utilisait pour cela une grande perche, la béquille, qui « crochait » sous une encoche prévue à cet effet.

Et tout le monde, même à l'ère des smartphones, connaît la chanson : « Meunier tu dors/Ton moulin ton moulin va trop vite/Meunier tu dors/Ton moulin ton moulin va trop fort ! » Et le couplet suivant : « Meunier tu dors/Et le vent souffle souffle/Meunier tu dors/Et le vent souffle fort. »

## Le mesteil et le bled

Jusqu'au début du XIXe siècle, le pain constituait la base de l'alimentation des Français et les achats de pain ou de farine absorbaient la moitié du budget des familles modestes. Un adulte en consommait trois livres par jour, ou davantage, et cette prédominance du pain posait des problèmes économiques. Lorsque la récolte de céréales était

mauvaise ou lorsque les transports se trouvaient désorganisés, la disette s'installait. Difficile de persuader les gens de changer leurs habitudes alimentaires : on sait le mal que Parmentier eut à répandre l'usage de la pomme de terre...

Cela rendait

les meuniers indispensables. La farine à pain était généralement un mélange variable de froment, de seigle, parfois d'orge d'hiver. On appelait ça le « mesteil ». Mais à Paris, le pain de seigle était méprisé et les Parisiens se faisaient gloire de manger du pain de froment, du pain blanc. Aussi les moulins de Montmartre et de la Goutte d'Or sont-ils tous décrits comme faisant du bled (du blé) farine.

Un moulin pouvait rapporter gros. Mais sa construction et son entretien coûtaient cher. Aussi, très souvent, les moulins appartenaient à des seigneurs ou de riches bourgeois, qui en confiaient l'exploitation, par contrat, à un meunier. Ainsi, à Montmartre, le seigneur de Clignancourt, Jacques Ligier, notaire et secrétaire du roi, propriétaire du moulin Vieux, le confia en gérance en 1585 au meunier Marin Guignard. Le moulin de la Lancette, ainsi nommé parce qu'il avait été construit par un chirurgien – un spécialiste de la lancette, avec laquelle on pratiquait les saignées! – était exploité par un meunier du nom de Hugues Godin.

Si le meunier se débrouillait bien, il pouvait, après quelques dizaines d'années, racheter le moulin, mais il arrivait aussi qu'il fasse faillite. Les meuniers, chez qui les paysans portaient leur récolte, passaient généralement pour de fortes têtes. L'usage voulait que, pour prix de son travail,

le meunier prélève 1/16e des grains. Mais leur mesure était souvent objet de doute et les paysans accusaient les meuniers de tricher sur les poids et de conserver pour eux une partie de la farine qui devait normalement revenir aux cultivateurs.

## Le bonnet par-dessus les moulins

Le meunier complétait souvent les revenus tirés de son moulin par une activité de cabaretier. Lorsque les paysans, souvent les paysannes, apportaient leur récolte, ils attendaient généralement sur place que le blé soit moulu et on leur servait à

boire. Parfois on dansait. De là l'expression « jeter son bonnet par-dessus les moulins ». Un historien de Montmartre, parlant des moulins, écrivait « qu'il s'y froissait plus de jupons qu'il ne s'y blutait de farine ».

Les moulins disparurent pour la plupart entre 1830 et 1850, pour des raisons économiques. D'une part, les champs de blé et de seigle qui, jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, s'étendaient au nord et au sud, notamment dans l'actuel quartier Saint-Georges, avaient fait place à des maisons. D'autre part, les minoteries industrielles commençaient à accaparer la fabrication de fa-



Entre les moulins Radet et Blutefin, l'entrée un jour d'hiver du bal dit du Moulin de la Galette, créé par les héritiers d'une longue dynastie de meuniers, les Debray, et très couru au XIXe siècle.

rine, ruinant les artisans meuniers. Mais deux moulins ont survécu !

En 1787, Jean-Baptiste Ménessier loue le Blute-fin à Pierre-Charles Debray, membre de la plus illustre dynastie de meuniers de Montmartre. La famille Debray, avant de louer puis d'acheter le Blute-fin, était déjà propriétaire du moulin de la Lancette et du moulin de la Turlure ; elle allait par la suite acquérir le moulin Vieux et le Radet, et enfin posséder aussi des carrières de gypse. Les Debray ont senti le vent tourner, si l'on peut dire, et ont mis très tôt sur le développement du cabaret. Dès le début du XIXe siècle, une grande pancarte a été installée rue Girardon devant le Blute-fin, à l'endroit où se trouve actuellement le Ciné 13 théâtre. On y annonce le Moulin de la Galette, reprenant un surnom en usage depuis quelque temps, mais cette expression n'est en fait rien d'autre qu'une enseigne pour un établissement où l'on peut boire et manger.

En 1834, les Debray déplacent le moulin Radet pour l'amener à son emplacement actuel au-dessus de la rue Lepic, et ainsi le rapprocher du Blute-fin afin de rassembler leurs propriétés. Si l'on en croit des gravures de l'époque, on le déplace d'un seul bloc, en le faisant rouler sur des mardiers. Un peu avant 1870, entre les deux moulins, une grande salle de bal couverte est bâtie : c'est le bal du Moulin de la Galette. Il attire la foule. Il y a deux entrées ; l'une rue Lepic, côté Radet, et l'autre rue Girardon, côté Blute-fin.

Un tableau de Renoir de 1876, actuellement au musée d'Orsay, a immortalisé ce bal sous des couleurs brillantes : c'est l'été, on distingue au fond la grande baraque couverte. Dans les jardins, des jeunes femmes en jolies robes dansent sous les globes des lampadaires à gaz avec des jeunes gens en canotier, employés ou artistes.

## De la fête à la fin

D'autres personnes ont donné du bal du Moulin de la Galette une image plus noire : il aurait été un repère de mauvais garçons, de souteneurs venus

y recruter leurs proies, et de filles naïves prêtes à sombrer dans la débauche. Le chansonnier montmartrois Zanrof y fait écho dans *À la galette* (publié dans son recueil « Chansons sans-gêne » en 1892). Il écrit : « C'est le refuge de la candeur, Plutôt qu'd'aller au Sacré-Cœur, mamans conduisez vos fillettes à la Galette [...] Y a des représentants d'plus d'un art et l'on recueille pour la plupart les habitués de la Petite Roquette, à la Galette ». Et pour faire la publicité de leur bal, les héritiers Debray fabriquent un passé romanesque : ils affirment que leur Moulin de la Galette est né en 1292, qu'Étienne Marcel et Henri IV ils sont passés, que Napoléon y aurait installé des batteries ! Toute une légende totalement infondée !

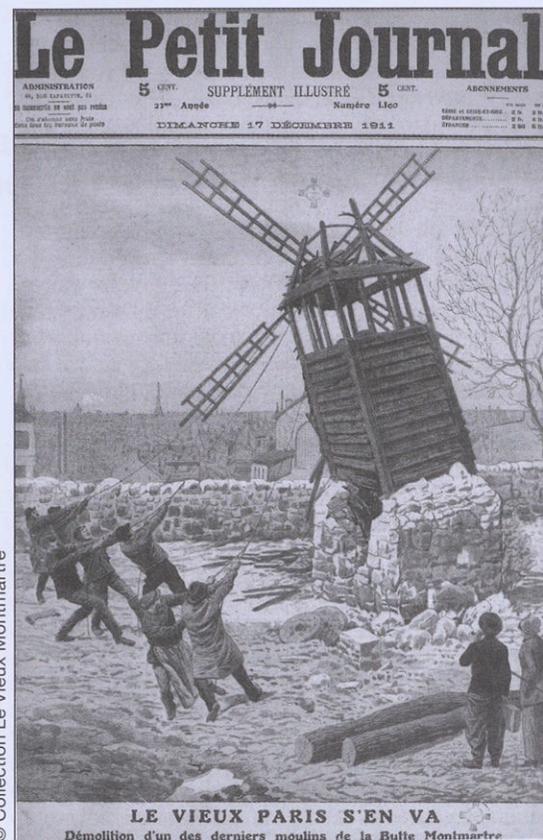
**Les moulins appartenaient à des seigneurs ou de riches bourgeois qui en confiaient l'exploitation à un meunier.**

Aujourd'hui, seuls subsistent le Moulin de la Galette, et juste derrière lui, le Radet. Cependant, en 1865, fut créé à Montmartre un petit moulin, le moulin à Poivre qui ne produisait pas de farine. Créé par Pierre-Auguste Debray, il travaillait pour les industries de la pharmacie, des cosmétiques et des couleurs. On y broyait des graines pour les teintures : indigo, alizarine etc. Il fut installé au milieu d'un jardin exubérant et abattu en 1911,

en même temps qu'un grand nombre de maisons et baraquements du Maquis de Montmartre, pour le percement de l'avenue Junot (voir notre numéro 253).

L'intention du préfet de la Seine était de poursuivre cette trouée jusqu'au Sacré-Cœur. Si ce projet avait été réalisé, c'en était fini du village de Montmartre. Mais les premières démolitions, notamment celle du moulin à poivre, provoquèrent un tel scandale que le massacre s'arrêta au bas de la rue Norvins.

Après la guerre de 1914-1918 le Moulin de la Galette cessa son activité. Un théâtre du Tertre le remplaça ; il servait aussi à l'occasion pour les noces et banquets. Après la guerre de 1939-1945, il fut un éphémère studio de télévision, puis un restaurant du Moulin de la Galette fut construit rue Lepic, sous le Radet. En 1977, le promoteur Henri Morvan racheta les terrains de la famille Debray et construisit la résidence de standing qui s'y trouve



© Collection Le Vieux Montmartre

**LE VIEUX PARIS S'EN VA**  
Démolition d'un des derniers moulins de la Butte Montmartre

**Au début du XXe siècle, les moulins furent détruits les uns après les autres, comme celui-ci en décembre 1911. Il n'en subsiste aujourd'hui que deux, à la fonction seulement décorative.**

aujourd'hui mais conserva les deux moulins.

En écho, et visité par les touristes du monde entier, se trouve rue Lepic, le Café des deux-moulins, surnommé le café d'Amélie Poulain, rendu célèbre par le film et son héroïne.

Dernière précision : le Moulin Rouge n'a bien sûr jamais été un moulin ; c'est un décor artificiel conçu pour le bal portant ce nom. Ses ailes sont absolument incapables de tourner au vent et c'est un moteur électrique qui les fait bouger !

**Danielle Fournier, d'après Noël Monier**

# 18e Culture

## Le prix Wepler récompense deux premiers romans

Le prix Wepler a été attribué mi novembre, à la brasserie de la place Clichy, à Guillaume Poix, pour *Les fils conducteurs* (Verticales/Gallimard). Gaël Octavia a, elle, obtenu la mention pour *La fin de Mame Baby* (Continents noirs/Gallimard). Ce sont les premiers romans de deux jeunes auteurs qui sont récompensés cette année.

Le discours de réception de Guillaume Poix nous a permis d'en savoir un peu plus sur le livre : Jacob, Isaac et Moïse, un groupe d'adolescents, récupèrent, dans une décharge à ciel ouvert, au mépris de leur santé et de leur sécurité, des métaux recyclables prélevés sur des ordinateurs obsolètes. Le roman se déroule au

Ghana, sans que l'auteur y soit jamais allé, ce qui rend complexes les liens entre réalité et fiction. « *Je ne sais pas si les livres changent des choses – ils doivent bien changer quelques individus. Je sais qu'écrire me change. Parfois, je me dis qu'à pas de fourmis, de microscopiques dérivés en infimes glissements, lisant et écrivant, nous pourrions désaxer les rotations et nous orienter autrement que vers la fin accélérée de notre planète. C'est un rêve un peu sot, un peu naïf, et peut-être erroné. Tant pis si la*



**Après de Marie-Rose Guarnieri (à droite), fondatrice du prix Wepler-Fondation La Poste, les deux lauréats de l'année : Gaël Octavia et Guillaume Poix.**

*littérature ne sert à rien, ne nous servons pas d'elle, elle s'en portera mieux. »*

**Danielle Fournier**

## Théâtre « La Main de Leïla » Roméo et Juliette algérien

Aïda Asgharzadeh et Kamel Isker présentent une touchante histoire d'amour dans un pays en proie aux bouleversements politiques.

Un dinar la place et bienvenue au Haram Cinéma, le cinéma le plus illégal de toute l'Algérie ! » Leïla et Samir se rencontrent dans le cinéma clandestin, réservé aux hommes, que le jeune garçon a installé dans un garage désaffecté. Il y diffuse des films étrangers non censurés. Entendez que, sur l'écran, les couples se font « des bisous, se roulent des pelles, de bonnes « galoches ». » Leur film préféré ? Casablanca, qui sert de fil rouge à l'histoire.

Nous sommes en 1987, un an avant les manifestations du 5 octobre, sur fond de loi militaire, de pénurie d'eau, de nourriture, d'oppression des femmes et de révolte. L'amour de Samir, sans travail, et de Leïla, fille d'un puissant colonel, ne peut se vivre que clandestinement. Alors les deux amoureux se rencontrent le soir, sur la terrasse de Leïla, pendant que les événements extérieurs s'enchaînent.

### Désir de liberté

Le ton est à la fois grave et tendre, comique et dramatique. Des éléments du décor – cordes, pinces à linges, caisses de plastique –, judicieusement utilisés, nous font passer de la terrasse à la boutique de l'épicier, de l'intérieur d'un bus (scène hilarante) aux barricades de la révolte pour nous faire vivre le quotidien du village de Sidi Fares et l'aspiration à la



liberté de tout un peuple. Les acteurs, Aïda Asgharzadeh, Kamel Isker (coauteurs de la pièce) et Azize Kabouche, ne sont que trois mais virevoltent d'un personnage à l'autre, tour à tour homme ou femme. Excellents, ils dégagent une belle énergie et nous emportent dans cette histoire qui a triomphé au off d'Avignon, cet été. À ne pas manquer.

Sylvie Chatelin

□ Jusqu'au 6 janvier, au théâtre des Béliers parisiens. Mise en scène de Régis Vallée, avec Aïda Asgharzadeh, Kamel Isker, Azize Kabouche. 14 bis, rue Sainte-Isaure, 01 42 62 35 00.

## Au Bal : conflit familial sur fond de taïga sibérienne

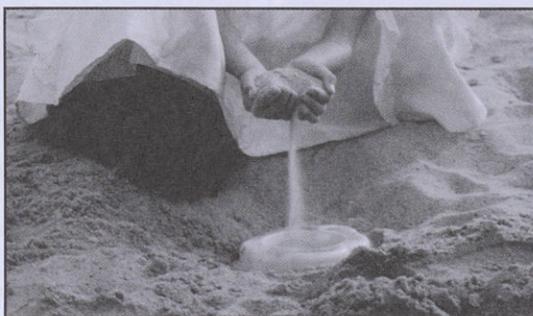
Avec Braguino ou la communauté impossible, Clément Cogitore signe un conte cruel qui cible l'échec d'une autarcie rêvée.

Premier lauréat du prix Le Bal de la Jeune création, Clément Cogitore présente l'installation ciné-photo, aboutissement de sa recherche et de son travail depuis deux ans. Cette œuvre rare et belle se complète du documentaire de même titre, sorti en salles le 1er novembre dernier. En 2016, le cinéaste a rejoint Braguino, du nom de la famille qui vit à 700 km de toute présence humaine au fond de l'immense taïga sibérienne.

Sacha Braguine, issu d'une communauté de Vieux croyants, y a fondé, il y a plus de trente ans, une famille vivant en autarcie. Mais sa belle-sœur s'est installée à proximité avec mari et enfants et le conflit a éclaté entre les Braguine et « les autres », les Kiline, nourri par la suspicion, la peur, l'isolement, la menace, la paranoïa. Entre les deux clans, il y a « l'île aux enfants », langue de terre et de sable sur un bras du fleuve Ienisseï. Les cadets des Braguine en ont fait leur terrain de jeux. Lorsque les Kiline y déposent sporadiquement leurs enfants en canoë, fillettes et garçons d'une blondeur similaire n'échangent que des regards furtifs.

### Le danger, c'est l'homme

Sur écrans géants, judicieusement disposés dans la semi-obscureté sur les deux niveaux du Bal, défilent par séquences des images et photos du film,



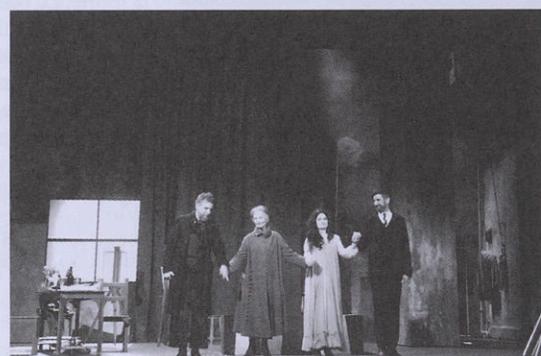
Sur les écrans de l'exposition, les images du film montrent l'incroyable beauté de ce coin perdu au fond de la taïga sibérienne.

contant l'incroyable beauté de la taïga où « le plus dangereux, c'est l'homme ». Premier venu ici « avec une idée de paix », Sacha a d'abord campé dans la neige avec sa femme avant de construire ses premières chaumières de bois. Cheveux en bataille, barbe de prophète, mâchoire édentée, il confie que tous ses garçons « sont nés ici » où, depuis des décennies, il marche sans relever une trace de pas humain, chassant avec ses fils et ses chiens « le juste nécessaire ».

Mais les Kiline, surarmés, sont « des corrompus qui chassent tout ce qui bouge ». Ici un adulte

## Théâtre « Modi » Les derniers jours de Modigliani

Didier Long met en scène la vie du peintre et l'univers de la bohème, au tout début du XXe siècle.



Après son ouvrage sur *Les Derniers Jours de Stefan Zweig*, Laurent Seksik s'attache à nous raconter ceux de Modigliani, dit Modi, ce peintre déchiré entre l'opium, l'absinthe et les femmes qui s'éteignit à Paris en 1920, à l'âge de 35 ans... De Montmartre à Montparnasse, puis jusqu'à Nice, on suit cet artiste torturé, sa muse Jeanne Hébuterne, la mère de celle-ci et le marchand d'art Léopold Zborowski. Mais à travers eux, il est aussi – et autant – question de toute une nouvelle génération d'artistes : celle qui se joue des convenances, qui transgresse les codes esthétiques et défie l'ordre établi.

### M le maudit

Au théâtre de l'Atelier sont convoqués Matisse, Kisling, Apollinaire, Picasso, Max Jacob, Soutine... Et on est témoin de la condition de ce peintre, Modi, maudit de son vivant ! C'est grâce à la mise en scène du directeur de ce lieu, Didier Long, et de ses interprètes au talent sans équivoque que nous revivons la bohème, mouvement artistique et littéraire qui marqua le tournant du XIXe au XXe siècle. Merci !

Julie Clotilde

□ Jusqu'au 30 décembre, au théâtre de l'Atelier. Texte de Laurent Seksik, mise en scène de Didier Long, avec : Stéphane Guillon, Geneviève Casile, Sarah Biasini, Didier Brice. 1 place Charles-Dullin, 01 46 06 49 24.

filmé de dos, saisit ses jumelles pour observer « l'autre ». En face, un tout jeune enfant, debout sur une chaise, fait la vigie. Dans la brume qui enveloppe forêt et rivière, l'ombre d'un hélicoptère se profile, accentuant la menace ambiante : « bientôt, ce sera la guerre ». Filmées en nocturne entre ombres et lumières, les images joyeuses des enfants Braguine rôtissant des canards sur un grand feu de bois, ou celles, emplies de poésie, de leurs visages endormis, font espérer une possible trêve.

Jacqueline Gamblin

□ Jusqu'au 23 décembre, 6 impasse de la Défense, 01 44 70 75 50

## Théâtre Femmes de fermes



© Fabienne Rappeneau

• Jusqu'au 19 décembre, au Funambule. Création collective d'après l'essai de Marie-Anne Dalem, mise en scène d'Henri Dalem, avec Muriel Racine, Pamela Ravassard, Marie-Aline Roule. 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

**T**rois femmes racontent leur existence rythmée par les obligations quotidiennes, du lever, à 6 h, au coucher, à pas d'heure. Des femmes qui n'ont pas l'habitude de la lumière et sortent de l'ombre dans des décors sobres pour nous conter avec simplicité leur vie enchaînée à celle de la ferme. Le couple, les enfants, les bêtes, les travaux domestiques... Elles mêlent confessions et anecdotes pour dresser le portrait de ce monde en mutation. Ce spectacle a reçu le prix Coup de cœur du club de la presse au Festival d'Avignon 2012. **A.F.**

## Festival La Culture avec un gros Q

• Le 9 décembre, à partir de 19h30, au Lavoir moderne parisien, 35 rue Léon, 09 71 32 55 84.



DR

**L'**association Gigantonium (spécialisée dans les événements culturels et musicaux), basée dans le 18e arrondissement, organise la cinquième édition de La Culture avec un gros Q. Au programme des concerts: Flouxus, avec un répertoire inspiré du blues noir américain du début du XXe siècle.

Les Pythons de la fournaise (photo), une formation franco-créole de 8 musiciens jouant une fusion électrique d'influence séga et maloya. Mais aussi une performance vidéo-contorsion de Romain AI'I et Elena Ramos, des dégustations de vin bio et naturels ainsi que de quoi se restaurer de produits frais avec l'équipe du Camping sauvage. Entrée: 5 €. **A.F.**

## Expo Objets lumineux. Collages et illustrations. Ako Nagasue

• Galerie 3F du 18 au 24 décembre. 58, rue des Trois Frères

**N**ée à Tokyo, diplômée de l'Académie d'Art de Setsu (Japon), Ago Nagasue vit et travaille à Paris depuis 1996. Artiste d'objets lumineux, de robes artistiques, de bijoux, de décorations intérieures, elle collabore avec des musiciens, des danseurs, des fleuristes... pour des expositions, des spectacles et des concerts à Paris et au Japon. Ses lampes sont fabriquées avec des tissus japonais façon origami et sont réservées exclusivement à une entreprise japonaise. Ses créations de lumière sont composées essentiellement de guirlandes lumineuses fixées et embellies par fils de cuivre ou de fer. « Offrir au spectateur des moments de quiétude et de douceur » dit-elle. En 2009, elle a publié « ABC de Paris » recueil d'essais et poèmes illustrés par ses soins. Depuis 2010, elle est directrice artistique pour la Fête des lumières à Yokohama. À la 3F seront exposés, outre des objets lumineux, des lampes, des collages et illustrations, des anciens boutons et d'anciennes perles en forme de fleurs. L'univers d'Ako est plein de lumières et de douceurs rappelant le printemps japonais, les cerisiers en fleurs... Cet art dans toute sa fraîcheur, dans la sobriété des lignes laisse apparaître un sens raffiné de l'espace. **M.C.**



DR



© Pascal Gely

## Théâtre Melancholia Europea

• Jusqu'au 10 décembre, au Centquatre. Texte de Bérangère Jannelle. Avec les comédiens de La Ricotta Compagnie. 5 rue Curial, 01 53 35 50 00.

**D**ans sa dernière création, Melancholia Europea (une enquête démocratique), Bérangère Jannelle s'attaque à « la banalité du mal ». L'auteure s'est inspirée de philosophes comme Hannah Arendt, Walter Benjamin ou Emmanuel Levinas. Sur scène, six comédiens-chercheurs jouent les enquêteurs. Dans un théâtre transformé en salle d'archives, ils se renseignent sur les grands dignitaires des régimes fascistes. Ils plongent dans la vie intime de petits bourgeois. Ils se confrontent au fossé abyssal entre des vies privées tranquilles et des actes politiques d'une violence extrême. **S.Ci.**

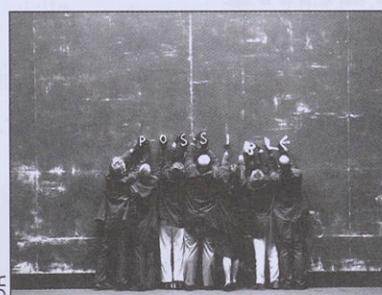


DR

## Théâtre Le Paradoxe des jumeaux

• Jusqu'au 28 décembre, à La Reine Blanche. Texte de Jean-Louis Bauer et Élisabeth Bouchaud, avec Sabine Haudepin, Élisabeth Bouchaud et Karim Kadjar, mise en scène de Bernadette Le Saché. 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

**L**a pièce met en scène l'histoire d'amour de deux grands noms de la physique du début du XXe siècle: Marie Curie et Paul Langevin. Un an après le décès de son mari, Pierre, la Polonaise, deux fois prix Nobel, et le physicien, marié, tombent amoureux. Dans une période aux pensées réactionnaires, cette histoire d'adultère donne l'occasion à une partie de la presse de mener une campagne politique contre « l'étrangère ». Marie Curie, une mangeuse d'hommes? Leur passion ne survivra pas au scandale. **S.Ci.**



DR

## Théâtre Espæce

• Jusqu'au 13 décembre, au Centquatre. Texte d'Aurélien Bory, avec les comédiens de 111 Compagnie. 5 rue Curial, 01 53 35 50 00

**N**e le cherchez pas dans un dictionnaire, le mot espæce n'existe pas. C'est une création du metteur en scène Aurélien Bory. Ce terme doit sa forme à deux mots superposés: espèce et espace. Ce projet théâtral est en fait une « recomposition poétique » du livre de Georges Perec Espèces d'espaces. La mise en scène y utilise une scénographie atypiques: les comédiens sont en proie au jeu hasardeux d'un grand mur sur roulettes. Ils dansent, s'amusent avec les mots et rivalisent d'imagination avec la paroi mouvante pour un spectacle multidimensionnel. **S.Ci.**

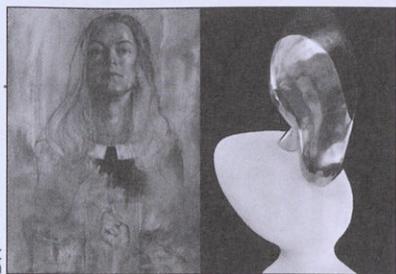
## Théâtre Dix histoires au milieu de nulle part

• Du 29 novembre au 22 décembre, à l'Atalante. Texte de Svetlana Alexievitch, mise en scène et adaptation: Stéphanie Loïk. 10 place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.

**S**téphanie Loïk poursuit son travail sur la Russie et la Biélorussie post-soviétiques. Dans le prolongement de La Fin de l'homme rouge, Dix Histoires... raconte la vie sous l'ère Poutine et Loukachenko. La pièce est composée de témoignages: l'histoire d'un amour impossible entre une arménienne et un Azerbaïdjanais; le récit des violences perpétrées à l'encontre des travailleurs tadjiks à Moscou par les milices d'extrême droite; le portrait d'une jeunesse aux idéologies diversifiées: entre aspiration à la liberté, nationalisme et retour à Marx et Lénine. **A.F.**



DR



## Gravures Henri Landier

• Atelier d'art Lepic  
Jusqu'au 23 décembre  
1 rue Tourlaque  
mardi au dimanche, 14 h à 19 h

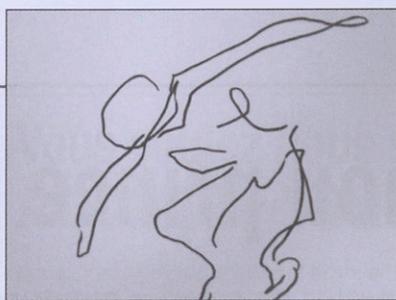
## Formes et figures Galerie L'Achronique

• Du 4 au 21 décembre  
42 rue du Mont-Cenis

L'exposition *Formes & Figures* présente et fait dialoguer les œuvres récentes du peintre Laurent Navarre et du sculpteur Stéphane Szendy. Au travers d'œuvres originales et fortes, elle invite à méditer sur l'inachevé, l'abstrait et l'infini poétique qui s'en dégage. Pour Laurent Navarre, les dessins et les gravures marouflés sont une source d'expressivité et forment un labyrinthe évoquant l'inconscient, recherche permanente du peintre.

Très stylisées, les créations de Stéphane Szendy utilisent différentes essences de bois et divers métaux ainsi que d'autres matériaux tels que le plexiglas, la pierre ou des cristaux. Mi-totems, mi-trophées, ses pièces invitent à la sérénité et à la méditation. **A.K.**

Paysages ruraux, ruelles de Paris la nuit, ports et bateaux, Henri Landier expose 55 gravures anciennes qui révèlent sa grande maîtrise de cette technique et la finesse de sa perception. Gravures à l'eau forte, à l'aquatinte et lithographies ont toutes été imprimées par l'artiste sur ses presses à bras. Il présente aussi une dizaine des bois gravés en couleurs, pour un livre de bibliophilie réalisé avec Pierre Mac Orlan en 1967. La rue Saint Vincent, malgré son obscurité, invite à la découverte grâce à la maîtrise des volumes qui donne vie à ce paysage urbain. Les gravures d'Henri Landier traduisent, comme ses peintures, sa vision intimiste du monde. **A.K.**



## Dessins Xavier Auffret

• Cassiopée Café  
Du 15 décembre au 7 janvier  
21 rue Custine

L'ensemble de dessins, noirs sur blancs, proposé dans l'exposition *L'entité*, la ligne et le noir soulignent l'essence de cette technique: le trait et le volume. Pour Xavier Auffret: « C'est une trace à la fois tangible et changeante. En effet, le dessin résulte d'une tension entre la contemplation du réel et l'exécution d'un geste qui en rend compte ». Equilibre des proportions, harmonie des mouvements permettent la construction du dessin. Cassiopée Café est né sous l'impulsion de Kisito, torréfacteur qui propose une sélection rigoureuse de cafés et a souhaité créer un lieu chaleureux. Il a proposé à Daniela Clementina De Lauri, jeune commissaire d'exposition italienne, une collaboration afin d'initier l'émergence d'artistes. **A.K.**

## Galerie YAM Jaëraymie

• Du 9 au 23 décembre  
7 rue du Mont-Cenis

Après des premières œuvres peintes sur bois présentées au YAM il y a à peine deux mois, Jaëraymie revient pour son exposition personnelle: « *Le romantisme, c'est un truc de bonhomme* ». Elle vient compléter son œuvre de rue sur ce thème, avec cette technique qui semble devenir celle de prédilection de l'artiste. Commencée il y a moins d'un an dans la rue, cette série est la première de l'artiste et celle qui l'a fait connaître via les réseaux sociaux. Son aphorisme qu'il pochoirise dans les rues de Paris et ses collages s'accompagne des personnages de films cultes dont l'arme est remplacée par un bouquet de roses. Clint Eastwood, Jean Rochefort, Robocop font passer son message: pour être viril, il faut être romantique. **A.K.**



## Danse What do you think?

La dernière création du chorégraphe marseillais Georges Apaïx, qui suit l'ordre de l'alphabet depuis 1986 et son spectacles Antiquités. Sous-titrée De l'art de creuser des galeries sous la surface des mots et des gestes...

Du 12 au 15 décembre, au Théâtre des abbesses. 31 rue des Abbesses, 0142742277. ■

## Théâtre Mimésis

Une pièce du comédien et metteur en scène Jean-Pierre Dumas d'après les analyses de l'anthropologue René Girard sur la vérité romanesque et le désir mimétique. Dans notre univers toujours plus libre et concurrentiel, les êtres humains désirent tous la même chose et se comparant les uns aux autres courant le risque de se voir dominés par le premier venu...

Jusqu'au 6 janvier, à La Reine Blanche. 2 bis passage Ruelle, 0140050696. ■

## Seul-en-scène Loges et rumeurs

Marichou est concierge. Elle nous raconte comment tout a basculé dans son immeuble, le jour où une rumeur a menacé le

miel miraculeux de Gigi, produit sur le toit... Une comédie où Marie Petitjean, nominée pour le meilleur premier rôle aux Petits Molières 2016, interprète tous les personnages. Jusqu'au 30 décembre, au théâtre Pixel. 18 rue Championnet, 0142540092. ■

## Musique Gogol Bordello

Dans la salle entièrement rénovée du Trianon, voici l'unique concert en France des rois du gypsy punk au cours d'une tournée mondiale. Ils présenteront leur nouvel album *Seekers and Finders*. En première partie: la fanfare new-yorkaise Lucky Chops.

Le 9 décembre, à 19h30, au Trianon, 80 boulevard de Rochechouart, 0144927800. ■

## Théâtre Alexandre qui?

Qui est donc Alexandre Juillet? Citoyen normal, téléconseiller pour le SAV d'une entreprise, ou chef d'un mouvement terroriste en lutte contre la société de consommation? Un travail sur le langage de la jeune dramaturge Aurore Jacob dans le cadre de l'École pratique des auteurs de théâtre. Entrée libre sur réservation. Les 14 et 15 décembre, au Théâtre ouvert. 2 bis cité Véron. 0142557440. ■

# Noël Romantique

## Fantaisies Ô Lyriques

Carols, Noël's & Chants sacrés  
Quatre voix & orgue

Samedi 23 décembre 20h30

Fanny Pytkiewicz Soprano  
Anne-Céline Herbreteau Mezzo  
Xavier Mauconduit Ténor  
Olivier Déjean Basse  
Vincent Laissy Orgue

Eglise Notre Dame de Clignancourt  
1, place Jules Joffrin 75018 Paris

Entrée 15 € sur place à partir de 20h - Placement libre  
Gratuit pour les moins de 10 ans

## Livre : Michou prince bleu de Montmartre

Qui se cache derrière les lunettes de soleil à montures bleu électrique de Michou ? Roi de la nuit parisienne, personnage incontournable de Montmartre, le propriétaire du cabaret Chez Michou soulève un coin du voile (azur) et expose sa vie sans (trop de) fards, dans le livre *Prince bleu de Montmartre*.

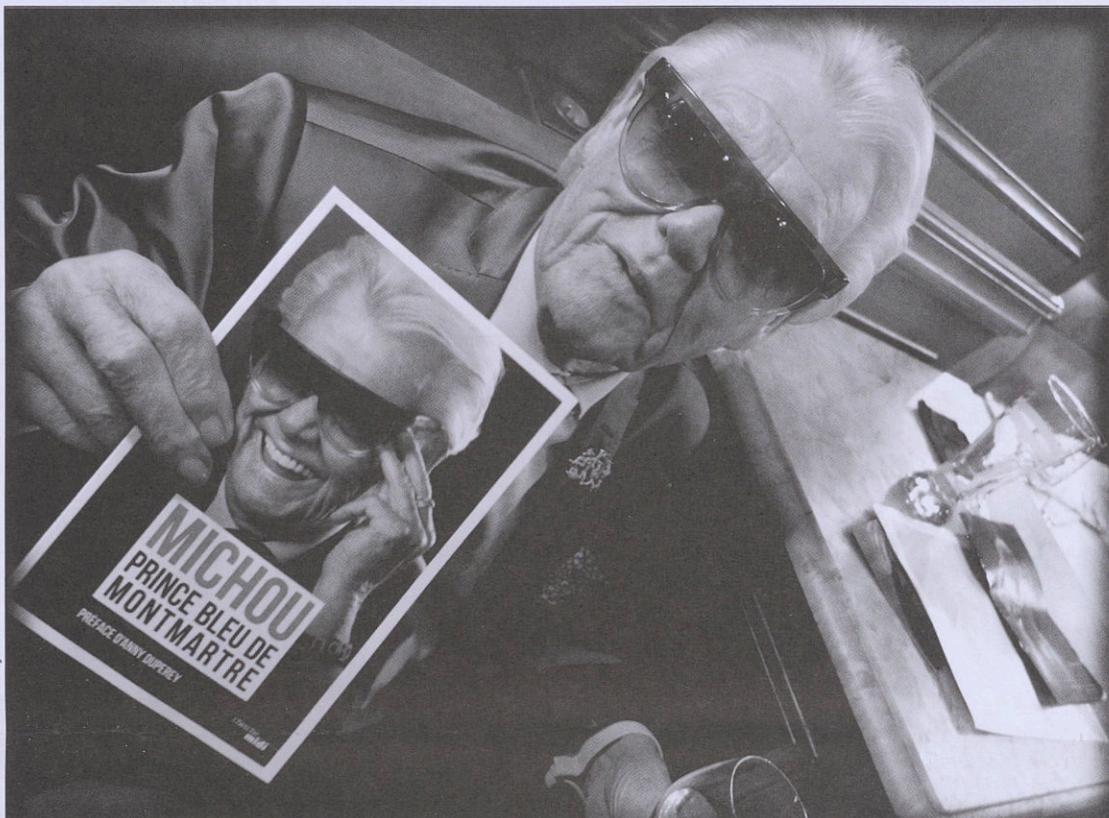
**S**urnommé La Belle du 18 juin (il est né le 18 juin 1931), Michel Catty nous raconte son enfance amiénoise heureuse dans un milieu très modeste, auprès d'une grand-mère adorée et d'une mère ouvrière, ses mille et un petits boulots, son arrivée à Paris, puis à Montmartre et la reprise de Chez Madame Untel, rue des Martyrs, en 1956. Ce bar de nuit agrandi en discothèque accueillera le Tout-Paris avant de devenir le cabaret Chez Michou en 1968 et de proposer ses premiers véritables spectacles.

### Autodidacte charismatique

Michou décrit le milieu des travestis et des transformistes des années 1950, celui des nuits parisiennes interlopes dans le quartier de Pigalle, tenu par les Corses, ses amitiés célèbres ou moins célèbres, de Brel à Bernard Dimey en passant par Jean-Claude Brialy. De son homosexualité assumée sans militantisme – « elle fait partie de mon personnage » –, il pense qu'elle a contribué à faire avancer la cause : « apprendre à vivre ensemble et sans jugements ».

Mais c'est surtout l'histoire de l'ascension d'un « autodidacte » à la personnalité « charismatique » – deux mots dont il mettra des années à aller regarder la définition – que Michou esquisse ici avec tendresse.

Julie Danin



Non loin de son cabaret, Michou a aussi sa table au restaurant La Mascotte où il est venu signer son livre le 17 novembre.

□ Édition établie par François Soustre et Sylvain Dufour, Cherche Midi, 18 €.

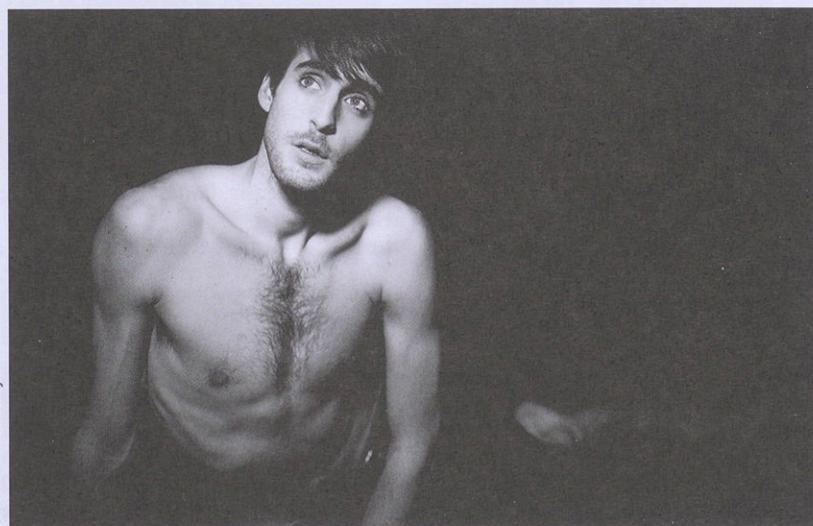
## Théâtre « Le Captif, l'enfant du placard » La belle au prisonnier

La pièce d'Olivier Sourisse montre un être en captivité sur le point de se libérer. Un texte fort et imagé.

**S**e lever à point d'heure, manger à point d'heure, chier à point d'heure », voilà le quotidien du captif. Il est dans une pièce sombre et vide. Dans une mise en scène de Frédéric Fage, le décor minimaliste et la posture mi-assise du comédien, torse nu et en jean, font référence au tableau *The Captive* de Joseph Wright of Derby (1779). Mais l'histoire est cette fois différente et malheureusement encore d'actualité. Puisque l'auteur, Olivier Sourisse, s'est inspiré de plusieurs faits divers : des affaires sordides où des enfants ont été séquestrés, parfois dans un placard, parfois abusés sexuellement... Enfermé par ses parents depuis son enfance, ce captif s'interroge notamment sur son genre. Est-t-il Cléo ou Clara ? Homme ou femme ? Plusieurs personnages hantent l'espace. On peut les entendre, ils sont imaginaires ou réels, il-elle leur parle.

### Une seconde naissance

Si l'histoire est triste, la pièce n'est pas pour autant larmoyante, et elle peut parfois faire sourire. Car le captif n'est pas, comme on pourrait l'imaginer, un être fade et éteint... Dans ce seul-en-scène joué par le talentueux Hugo Miard, le captif a l'esprit vif. Il est déterminé à conquérir sa liberté et se révèle plein d'imagination. Immergé dans cet univers, le public assiste aux derniers instants de captivité de l'enfant. Sa prison est une matrice, le captif s'y construit comme un fœtus. Sa liberté, il l'obtiendra une fois



Seul en scène, le talentueux Hugo Miard est le captif.

qu'il aura atteint la « maturité de l'esprit ». Ce sera alors une seconde naissance pour lui.

Samuel Cincinnatus

□ Jusqu'au 30 décembre, à la Manufacture des Abbesses. Texte d'Olivier Sourisse, mise en scène de Frédéric Fage, avec Hugo Miard. 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

# En 2018, Le 18e du mois va faire peau neuve !

Nouveau logo, nouvelle police de caractères et nouvelle mise en page : la maquette du journal sera totalement refondue dans le prochain numéro, en vente à partir du 6 janvier.

## LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

En 2018, *Le 18e du mois* affirmera son identité, avec une Une plus aérée, plus moderne, et un logo plus affirmé. Un rendu très graphique sur l'ensemble des pages du journal facilitera la lecture et mettra davantage en valeur les photos. Tout en gardant l'esprit d'un journal associatif, indépendant, engagé, pour parler d'un 18e arrondissement vivant, métissé, fourmillant d'initiatives et de projets, dans les domaines du social, de la culture, de la citoyenneté, du vivre-ensemble !

Ceux qui ont réalisé cette nouvelle maquette aiment notre journal. Pilote, c'est le nom du studio artistique que Joséphine, Yannis et Mathieu ont créé en 2014 rue Myrha, au cœur de la Goutte d'Or. Tous trois designers, formés dans des écoles d'art (Beaux-arts de Rennes, Arts décoratifs de Strasbourg et de Paris), ils nous ont proposé de travailler sur une nouvelle maquette...

au moment où nous nous interrogeons justement, après plusieurs petites évolutions, sur l'opportunité d'une véritable cure de jouvence. Certains lecteurs se rappellent sans doute d'avoir donné leur avis par mail ou par le biais d'une consultation, à la fois dans le journal et sur le web. Ils ont donc aussi participé à la conception !

Même prix, même périodicité. *Le 18e du mois* nouvelle formule gardera son identité, sa fréquence mensuelle, son originalité de média citoyen de proximité, associatif mais toujours sérieux et renseigné. Lecteurs fidèles, soyez rassurés ! Et on fait le pari avec cette nouvelle formule de gagner encore de nouveaux lecteurs, de nouveaux abonnés, de nouveaux membres de l'association, et même de nouveaux rédacteurs.

Au menu du numéro de janvier : une interview de l'équipe de Pilote. ■

## L'assemblée générale du journal et ensuite

Lors de l'Assemblée Générale des Amis du *18e du mois*, le 21 octobre à la Maison des Associations, le rapport du trésorier Christian Adnin a monté une situation stable et saine. Noël Bouttier, président sortant, a rendu hommage à Marie-Claire Klode, bénévole fidèle, décédée en septembre dernier (voir notre numéro d'octobre).

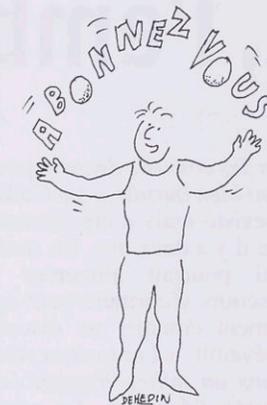
L'année a été très chargée pour l'équipe de bénévoles : réorganisation de la distribution dans nos points de ventes, organisation de la fête du 250e numéro et du débat autour des législatives, et démission de notre salariée, Nadia Djabali de la maquette et de la rédaction en chef. Celle-ci continuera en tant que bénévole, mais son départ de ces postes clés a nécessité une importante réorganisation de l'équipe.

Le débat a ensuite porté sur la baisse des adhésions, le prix du journal, et le travail de « l'ombre » nécessaire à la sortie du journal qui reste inconnu par la plupart de nos lecteurs. Le conseil d'administration enverra aux abonnés une invitation à adhérer à l'association. Ce sera l'occasion de vous parler de nos besoins de bénévolat. Nous espérons que vous répondrez à l'appel !

L'AG s'est conclue par le renouvellement du conseil d'administration, avec l'élection de deux nouveaux membres : Daniel Conrod et Sylvie Chatelin, tous deux membres de l'équipe de rédaction. Le CA renouvelé a élu un nouveau bureau (voir page 3) présidé par Anne Bayley. ■

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :



- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 15 €
- Je m'abonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 50 €
- Je m'abonne un an et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 €  
(26 € abonnement un an + 18 € cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 80 €  
(26 € abonnement un an + 54 € cotisation)
- Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 €  
(26 € abonnement + 18 € cotisation)
- J'adhère à l'association : 18 €
- Abonnement d'un an à l'étranger : 31 €

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

E-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :   
Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE  
Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

# 18e Les gens

L'écrivain de 34 ans est colauréat du prix de Flore. Installé dans le quartier La Chapelle depuis deux ans, il dirige également la collection « Fiction » des Éditions Goutte d'Or.

## Johann Zarca, l'embrouilleur de pistes

**L**ls m'ont prévenu à 14 h, commence Johann Zarca. J'ai reçu un appel d'un membre du jury qui m'a dit: "J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle, c'est que tu as eu le prix de Flore, la mauvaise c'est que vous êtes deux et que vous devez partager le chèque". » Avec des prédécesseurs prestigieux comme Michel Houellebecq, Philippe Jaenada, Virginie Despentes, Christine Angot, Amélie Nothomb, Johann Zarca a de quoi gonfler le torse.

Créé en 1994, le prix de Flore est destiné aux écrivains prometteurs. Il comprend également un verre de Pouilly gravé au nom du lauréat servi gratuitement pendant un an au café de Flore. « Pour le verre, c'est bon, on en a un chacun », sourit l'écrivain.

Johann Zarca, 33 ans et quatre romans publiés au compteur, est membre du trio fondateur des Éditions Goutte d'Or, où il dirige la collection « Fiction ». Enfance en banlieue sud, habitant du 18e depuis deux ans, l'écrivain a publié en septembre *Paname Underground*, un roman dont le héros nommé Zarca sillonne tambour battant les bas-fonds de la capitale, de préférence de nuit et dans des états plus que seconds.

Au cœur de la mécanique romanesque, la fabrication d'un guide de l'underground parisien. Un itinéraire halluciné où il côtoie un travesti, un patron de sex-shop, un Afghan sans-papiers, un facho, des dealers et des toxicos, des combattants clandestins, des gamins méchants de Belleville, un écrivain spécialiste des backrooms, des clochards. Tout ce que la métropole contemporaine peut abriter de parias, de tapins et de clodos.

### Réalité et légendes urbaines

Sa route croise à plusieurs reprises les rues du 18e à La Chapelle, Barbès, Pigalle, place de Clichy. Parmi les personnages du roman, des amis d'enfance aux parcours « de mecs hardcore », comme Seb le facho et Slim le dealer de poudre. Mais, prévient l'auteur, certains personnages sont de pure invention, tout comme certains lieux. Les scènes s'y déroulant sont directement issues de légendes urbaines: « Je voulais un truc très crédible avec un glissement progressif vers la fiction pour perdre le lecteur entre le vrai et le faux », précise l'auteur, tout en assurant mordicus que sa vraie vie est beaucoup plus dans la norme.

« Je ne peux pas révéler ce qui est vrai et ce qui est faux, parce que cela dénaturera ma démarche, poursuit-il. Le livre, pour moi, ne s'arrête pas aux pages écrites puis imprimées. Il se poursuit dans la manière dont j'en parle. Les coulisses font partie de l'histoire. »

S'il fallait donner un prix d'excellence au glauque, la palme reviendrait à la Colline de la porte de La Chapelle. Extrait: « Il n'y a pas à chier, la porte de La Chapelle abrite la faune la plus underground de Paname. Et le max du max, le spot le plus trashcore de ce coin trashcore, j'ai nommé la Colline. Une favela de camés, un terre-terre de junkies où j'ai toujours refusé de traîner les pieds,

sur les conseils de mecs pourtant bien burnés. » La Colline a existé mais a été démantelée il y a deux ans. Du roman qui pourrait alimenter un discours sécuritaire peut également émerger un discours préventif. « Les toxicos vivent dans un milieu hyperviolent, pointe l'écrivain. La misère elle est là, après, tu en tires la conclusion que tu veux. »

### Argot en veux-tu en voilà

*Paname Underground* est écrit comme un film. Avec une accélération rythmique qui va jusqu'à un essoufflement nau-séux. « C'est générationnel, précise l'auteur. Les gens de mon âge ont grandi avec les séries télé, le ciné, le zapping. Du coup quand j'écris, je raconte le film que je vois dans ma tête ». Une œuvre cinématographique l'a marqué au fer rouge: *Irréversible*, de Gaspar Noé, « a joué sur une ultraviolence crédible et taboue ».

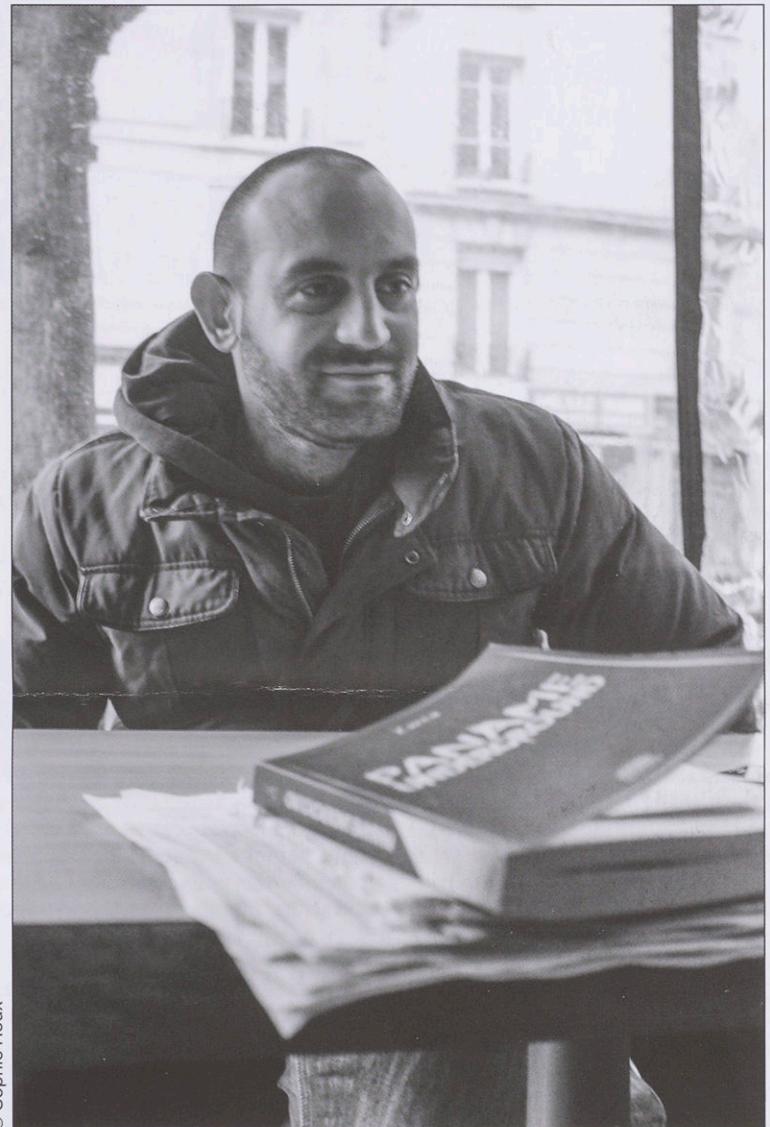
La langue convoquée: l'argot contemporain et son mélange de manouche, d'arabe et de verlan. Une oralité qui peut être perturbante en début de lecture. Mais petit à petit, le lecteur s'engouffre dans l'intrigue.

« Ce que j'aime bien dans ton écriture, lui a glissé Beigbeder au moment de la remise du prix de Flore, c'est qu'on voit que t'es un branleur. » Car Johann Zarca écrit vite et ne s'embarrasse pas de revenir sur les phrases une fois qu'elles ont été éjectées de son esprit. Trois mois pour le premier jet. Trois autres pour les corrections et hop, direction l'imprimerie. « Pour P'tit monstre, mon précédent roman, le premier jet a été écrit en deux semaines. J'étais en résidence, je ne faisais que ça. Avec les corrections, ça a pris deux mois. » Tout ce qui importe c'est la puissance du sentiment qu'il réussira à faire naître chez son lecteur. « Moi,

si on referme mes bouquins parce qu'on les trouve trop glauques ou trop hardcore, c'est que j'ai réussi mon coup. Mon truc, c'est de t'embarquer dans une histoire forte, de faire réagir et de perturber. »

### À toute vitesse

Tiré d'abord à 1 500 exemplaires, le roman a été réimprimé après l'annonce de la sélection au prix



© Sophie Roux

de Flore. Puis l'obtention du prix a relancé une troisième fois les rotatives. Créées en 2016, les Éditions Goutte d'Or en sont à leur troisième livre. Le premier, *Steak machine* de Geoffrey Le Guilcher, a très bien marché. Le deuxième, *On ne naît pas grosse*, de Gabrielle Deydier a fait la Une de *The Observer*, a eu des articles dans *The Guardian*, *The New York Times*, *Le Monde*, *Libé*, *L'Express*. Les télé aussi, avec CNN, TF1 et France 2. Et le troisième ouvrage a obtenu le prix de Flore. Johann Zarca n'est pas peu fier: « En 24 ans d'existence, jamais le prix de Flore n'avait été décerné à une jeune maison d'édition ».

L'écrivain a quasi terminé son roman suivant. Pourquoi écrire si vite? Parce que les livres sont des produits de consommation, répond-il. « La durée de vie moyenne d'un livre c'est un mois, donc c'est un yaourt. L'industrie culturelle, ce sont des produits de consommation, il y a une date de péremption. » Voilà pourquoi il trace sa route à toute vitesse: « À chaque rentrée littéraire paraissent à peu près 600 livres, il faut réussir à se faire une place là-dedans. »

Nadia Djabali